10e Année - N° 46. Le N° : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 13 Novembre 1920

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

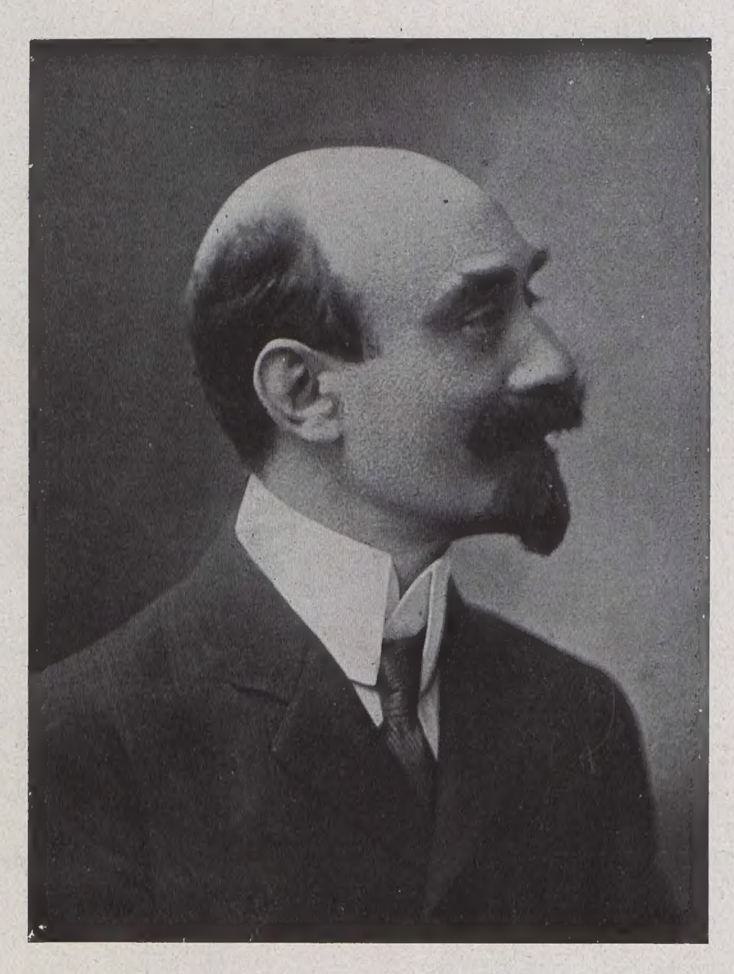
IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie : NORD 56.33

ÉDITION DE

NOËL

Paolo Guglielmi 19



M. C. DE MORLHON

Président de la Société des Auteurs de Films

10e Année - N° 46 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 13 Novembre 1920

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

UNE MANIFESTATION en faveur du Film Français

(4 Novembre 1920)

La manifestation des Auteurs de Films, organisée de main de maître par M. C. de Morlhon, fut très réussie. Tout au plus pourrait-on remarquer l'absence des grands éditeurs français, qui s'abstinrent, on ne sait pourquoi, d'y assister. Mais passons... Tant d'intérêts divers s'entrechoquent dans notre corporation qu'il est presque impossible de frapper la note juste sur laquelle l'accord doit se faire. Et, je comprends infiniment mieux, maintenant que les orateurs se sont tus, les incertitudes du Gouvernement qui marche à tâtons au milieu du labyrinthe compliqué de nos affaires.

Il s'agissait de créer un grand mouvement d'opinion favorable au film français, et de grouper les moyens d'action les plus énergiques pour en affermir la définitive victoire.

Le Banquet du 4 Novembre marque donc une date pour le film national. Un nombre imposant d'auteurs, de metteurs en scène et d'artistes, se réunirent autour des tables savamment dressées du restaurant Marguery.

M. Haudos, Député, Président de la Commission des Douanes à la Chambre, occupait la place d'honneur, au milieu d'une foule de personnalités du monde des Lettres et du Cinéma, qui affirmaient par leur présence toute l'importance qu'elles accordaient à cette manifestation.

Comme en toutes cérémonies de ce genre, de brillants discours furent prononcés et des choses fort belles, que nous imprimons plus loin, furent dites et s'envolèrent au milieu des habituelles acclamations.

Certes, les intérêts du Film Français furent admirablement défendus. Les avocats les plus sincères et les plus convaincus se succédèrent. Leurs péroraisons furent toutes émouvantes et enthousiastes. Et l'on put croire, un moment, que la cause était définitivement gagnée.

M. Haudos, à son tour, parla. Tous les assistants sentirent immédiatement que cette manifestation d'union et de concorde arrivait à son heure.

... « Nous sommes avec vous de tout cœur au Par-
« lement, dit cet homme sage. Nous sommes prêts à
« prendre toutes les mesures que vous jugerez néces-
« saires pour donner toute sécurité à l'Industrie Fran-
« çaise du Film, mais sachez d'abord ce que vous
« désirez, et... mettez-vous d'accord entre vous, Edi-
« teurs, Auteurs, Loueurs et Directeurs de salles de
« spectacles, avant de nous demander quelque chose »

Et voilà précisément ce qu'il fallait obtenir. Maintenant que la fête est passée, et que je pense, dans le calme de mon cabinet de travail, à cette admirable manifestation qui est tout à l'honneur de la Société des Auteurs de Films et de son dévoué président, M. C. de Morlhon. Je me rends compte combien l'initiative qui vient d'être prise était nécessaire.

Mettons-nous donc d'accord, puisqu'il le faut. Mais, n'est-ce pas par là que nous aurions dû commencer ?

Je gage que, si nous étions un peu plus solidaires les uns des autres, nous éviterions les mille petites misères contre lesquelles nous protestons avec tant d'énergie et d'unanimité..., hélas, souvent trop tard.

De tous les discours qu'on lira ci-dessous, il résulte donc que la concorde entre tous les groupements, en faveur d'un but unique, est une chose dès maintenant établie.

Mais, cette manifestation serait sans effet utile si, comme il arrive trop souvent, elle devait se limiter à des déclarations qu'aucun fait positif ne viendrait ensuite ponctuer.

Ce n'est pas le cas, je le sais, on a dit : *Voilà ce qu'il faudrait faire*. Et on s'est mis depuis activement à la besogne pour réaliser pratiquement les réformes dont les orateurs ont si éloquemment développé le plan.

Cet effort aidera à la prospérité du film français dont la crise, d'ailleurs, était en voie d'atténuation. Ne suffit-il pas de voir notre production actuelle pour le constater, production à laquelle les directeurs de Cinéma, les premiers intéressés, témoignent, chaque semaine, une sympathie toujours plus grande, en donnant la préférence au film français.

Le public, saturé de toutes les productions hétéroclites étrangères qu'on lui a fait absorber, au cours de ces dernières années, les remercie à sa façon et vient de plus en plus nombreux.

En résumé, les déclarations faites le 4 Novembre qui doivent, en première urgence, faire décaler l'échelle des taxes d'Etat en faveur du Film National marquent nettement une première étape dans la voie des réalisations du programme d'action tracé dans ce jour mémorable. Il faut espérer que nos amis obtiendront gain de cause.

Charles LE FRAPER.

LES DISCOURS

Discours de M. DE MORLHON
Président de la Société des Auteurs de Films

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,
Mes chers Confrères,

Avant toutes choses, je tiens au nom de la Société des Auteurs de Films, à remercier profondément les hautes personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence notre banquet corporatif.

Leur présence, en effet, est particulièrement significative, à l'heure où nous redoublons d'efforts pour combattre la crise dont le film français est victime.

Elle indique que nous ne sommes plus réduits à nos propres moyens, à nos propres efforts, que notre appel a été entendu et que nous sommes soutenus dans le Parlement et dans le monde des Lettres.

Qu'il me soit donc permis de saluer, tout d'abord Monsieur Haudos, Président de la Commission des Douanes à la Chambre des Députés, auprès de qui nous n'avons cessé de trouver le plus encourageant appui. Il ne s'est pas contenté de nous écouter d'une oreille bienveillante. Profondément attaché à tout ce qui touche l'art français, il nous a prêté sans compter son temps, son talent, son autorité, pour nous défendre. Je suis sûr d'être votre interprète à tous, en le remerciant de tout mon cœur. *(Vifs applaudissements).*

Il m'est très agréable de pouvoir aussi souhaiter la bienvenue à M. Edouard Néron, rapporteur général de la Commission des Douanes, qui a donné toute sa sympathie à nos efforts, toute sa bienveillante attention à nos travaux. Je ne saurais donc assez lui dire avec quelle gratitude je salue sa présence parmi nous. *(Vifs applaudissements).*

D'autres portes nous ont été ouvertes avec un grand empressement. Notre jeune Société, trop faible pour agir par elle-même, a demandé à la Confédération des Travailleurs Intellectuels d'épouser sa cause et de l'aider dans le but qu'elle poursuit. C'est pour vous affirmer que nous pouvions compter sur l'appui de cette puissante confédération qui, par le groupement de ses 120.000 membres, représente une grande partie de l'intelligence française, que deux de ses représentants les plus autorisés, Messieurs Romain Coolus et José Germain ont bien voulu accepter l'invitation de votre Comité.

Monsieur Romain Coolus, délégué général de la C. T. I., est plus connu encore, et ce n'est pas peu dire, par le dévouement qu'il apporte dans la défense des intérêts généraux de l'art français, que par son grand talent de dramaturge.

Notre cause ne devait donc pas le laisser indifférent. Il nous en a donné de multiples preuves, et je sais que dans l'avenir nous pouvons compter sur la force de son autorité et de son talent. Qu'il reçoive donc, ici, l'expression de notre bien vive gratitude. *(Applaudissements).*

Monsieur José Germain, un des plus actifs, des plus dévoués membres du Comité Directeur de la C. T. I. a bien voulu se charger du soin de centraliser nos desiderata pour combiner le plan de campagne susceptible de les faire aboutir le plus promptement pos



M. Jules DEMARIA

Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

sible. Au milieu de ses occupations, c'était pour lui une lourde tâche dont il a accepté le fardeau avec un empressement auquel je ne saurais, au nom de la Société des Auteurs de Films, trop rendre hommage! *(Applaudissements prolongés).*

J'arrive à une personnalité qui nous est à tous profondément sympathique. Cette personnalité s'est fait particulièrement remarquer par l'ardeur avec laquelle elle a défendu le film français, c'est Monsieur Louis Forest. Les conférences qu'il fait au Cirque d'hiver, à l'occasion de son œuvre si remarquable *Les Mystères du Ciel* nous ont montré quel défenseur éloquent nous avions en lui. Vous allez l'entendre tout à l'heure. Il est donc tout à fait inutile que j'en dise davantage? Qu'il me permette cependant, aussi bien pour ce qu'il a fait que pour le concours puissant qu'il nous apportera dans l'avenir, de lui adresser l'expression de notre grande reconnaissance. *(Applaudissements).*

D'autres présences ici sont particulièrement heureuses. Ainsi, c'est avec le plus grand empressement que Monsieur Demaria s'est rendu à notre prière. Le président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, aux heures les plus noires de la crise, n'a cessé de donner son appui à la cause qui nous est chère. Il lui appartenait donc, à l'heure de l'effort que nous tentons, de venir affirmer, par sa présence, qu'il était toujours, de tout cœur, avec nous!

Ce n'est donc pas seulement la personnalité sympathique de Monsieur Demaria que je remercie profondément, mais aussi le Président de la Chambre Syndicale, qui est venu nous apporter ainsi l'appui d'un titre fort important, appui dont nous sommes extrêmement touchés.

Je m'en voudrais d'oublier Monsieur Benoit Lévy, à qui je suis heureux de rendre un hommage très particulier. J'ai été en rapport, à plusieurs reprises, avec lui au sujet de nos travaux qu'il a toujours suivis avec la plus vigilante et la plus heureuse attention. La crise du film français a constamment été pour lui une préoccupation grave, et, il a multiplié les efforts pour y remédier, soit par les mesures personnelles qu'il a tentées, soit par l'activité dont il a fait preuve auprès de ses relations puissantes et étendues. Personnalité importante et écoutée, il n'a cessé de prêcher dans les différents groupements, l'union de tous, pour en coordonnant les efforts, les rendre effectifs au lieu de les rendre vains par des tentatives isolées. C'est donc un champion précieux de la cause que nous défendons, que nous avons le plaisir d'avoir à notre table. En acceptant notre invitation, il a donné une preuve manifeste de son esprit de solidarité. Je l'en remercie profondément. *(Applaudissements).*

Enfin, que toutes les autres personnalités étrangères à la Société des Auteurs de films, notamment Monsieur Victor Basch, l'éminent professeur en Sorbonne, qui a fait, au Cinématographe, l'honneur de l'étudier en chaire, notamment Monsieur Brézillon, Président du syndicat français des Directeurs de Cinématographes, notamment Monsieur Sandberg dont l'activité prodigieuse a rendu les plus signalés services à la cause du film français, que ces personnalités, que je m'excuse de ne pouvoir toutes nommer, reçoivent les profonds remerciements de notre groupement pour la marque d'intérêt et de sympathie qu'elles lui ont témoignées en assistant à cette manifestation. *(Vifs applaudissements).*

Il me tarde maintenant de céder la place à des orateurs autrement plus autorisés que moi. Je ne vous retracerai donc pas les travaux de notre Comité, travaux très importants cependant, qui ont abouti à l'importante réunion de ce soir, mais dont le compte-rendu ressort beaucoup plus d'une assemblée générale, qui aura lieu d'ailleurs très prochainement, que de cette manifestation.

Le passé, d'ailleurs, est sans importance. L'effort présent seul, compte.

Or, maintenant, nous avons un programme nettement défini, programme pour la réalisation duquel nous avons fait un grand pas.

De la division de nos efforts, nous n'avons recueilli dans le passé aucun profit. Nous avons tous compris, aujourd'hui, qu'il fallait grouper nos initiatives en faveur du but commun que nous poursuivons tous.

Nous sommes, en effet, solidaires les uns des autres. Nous ne gagnerions rien à adopter un plan de campagne qui, en portant préjudice à des intérêts voisins, rejailliraient, par contre coup, sur nous-même. Et si

des formules doivent être présentées, ces formules seront étudiées de manière à concilier les intérêts de tous avec le devoir qui nous incombe de faire renaître et prospérer le film français!

Je ne vous parlerai pas des mesures qui vont être préconisées. Ces mesures exactement parallèles à celles que votre Comité avait étudiées vont, en effet, vous être expliquées par des voix trop éloquentes pour que je ne vous laisse pas le plaisir de les connaître par ceux-là mêmes qui contribueront puissamment à les réaliser.

Il ne me reste donc plus qu'à lever mon verre en l'honneur de M. Haudos qui nous a fait l'insigne faveur de présider notre banquet, en l'honneur de nos puissants et précieux collaborateurs, en l'honneur, enfin, des membres de la Grande Presse et de la Presse corporative, qui nous ont si souvent apporté un courageux appui.

A tous, je leur adresse encore une fois, en votre nom, l'expression de notre profonde reconnaissance pour l'important concours qu'ils nous apportent dans la défense du film national! *(Applaudissements prolongés).*

Discours de M. DEMARIA

Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Dans cette réunion si pleine de cordialité, où il n'y a que des artisans et des amis du film français, c'est un grand honneur et un grand plaisir pour moi de représenter la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

J'ai toujours pensé que parmi ses devoirs figurait au premier rang la défense du film français.

C'est chez nous que cette industrie a pris naissance, elle y a connu des succès éclatants; il faut donc malgré les difficultés nombreuses de l'heure présente qu'elle s'efforce de reprendre la place que des circonstances, sur lesquelles il serait trop long de s'étendre, lui ont fait momentanément abandonner.

De même que ce serait un véritable désastre pour notre pays, si, par exemple, pour des raisons quelconques, il n'y avait plus de littérature, de peinture, de musique françaises, il ne faut pas que le film français disparaisse; tout, nous fait un devoir à tous de le soutenir plus que jamais; c'est du reste une question qui, je dirai, dépasse la cinématographie ellemême, car elle est d'ordre national.

Ce serait donc une pensée impie que d'envisager même un instant, je ne dirai pas la disparition, mais la diminution de sa production. *(Applaudissements).*

Je pense que sur ce point, nous sommes tous d'accord; je suis certain que c'est aussi l'opinion de tous les Français.

Pour faire du film, nous avons chez nous des auteurs et des légions d'interprètes de talent, des metteurs en scène et des opérateurs qui ont fait leurs preuves et dont les œuvres peuvent soutenir la comparaison avec celles de leurs rivaux étrangers les plus habiles.

Notre pays offre au cinéma, plus peut-être que tout autre, les décors naturels les plus merveilleux et les plus variés; que ce soient nos plages, les rochers ou les falaises qui les bordent, nos prairies fertiles ou nos landes désertes, nos campagnes si variées et si pittoresques, nos forêts, nos ruisseaux ombragés et nos grands fleuves, enfin nos villes où l'on rencontre à chaque pas les traces d'un passé historique et artistique que beaucoup de pays nous envient.

Nous avons donc à n'en pas douter les éléments voulus pour confectionner dans tous les genres les plus beaux films.

Reste la question dont personne ne niera l'importance, car elle est capitale, la question financière, devant laquelle la bonne volonté, les sacrifices de nos éditeurs se sont souvent heurtés, même brisés.

Dans toutes les entreprises, cela est élémentaire, les recettes doivent non seulement couvrir les dépenses, mais laisser à ceux qui en assument les responsabilités et en courent les risques un bénéfice certain.

Il n'y a aucune raison pour que l'industrie du film

LE PLUS BEAU FILM FRANÇAIS

Le FILM qui assurera le Triomphe de vos Programmes

de

NOËL :

PETIT ANGE

Conte en 5 chapitres de MM. LUITZ-MORAT et A. VERCOURT

Mise en scène de M. LUITZ-MORAT

Interprété par :

M. GUYON Fils

Mesdames Germaine DERMOZ

Lucy MAREIL

La petite Régine DUMIEN

et

M. LUITZ-MORAT

sera présenté par

PATHÉ

LE 17 NOVEMBRE



Film LUITZ-MORAT et Pierre REGNIER



COMŒDIA (Mercredi 13 Octobre)

Comme je venais d'assister à une récente présentation, je rencontrai Pierre Veber :

— Parlez-moi théâtre, me dit-il *ex-abrupto*, car je vous avertis, si vous voulez me parler de la beauté de votre vision de tout à l'heure, je vous extermine avec mon enthousiasme pour la bande dont j'ai les yeux pleins encore...

— Elle s'appelle, votre bande?

— *Petit Ange.*

— Le nouveau film de Luitz-Morat et Pierre Régnier?

—Oui, c'est une adorable chose, où le sentiment, la grâce parent une scénario supérieurement composé, découpé, réalisé. On y pleure, ce n'est pas un mélo; on y rit, ce n'est pas un vaudeville; on y fait, tout le long, de la poésie, de la tendresse, du cœur. Il y a de la psychologie, il y a de l'art! Avec *Petit Ange*, les deux pères des *Cinq Gentlemen Maudits* connaîtront un succès énorme, supérieur, je puis l'affirmer à celui pourtant si net et si étendu de leur dernier film.

Et Pierre Veber, heureux de développer son opinion, si chaleureuse, si spontanée, m'a déclaré textuellement :

— Ceux qui ont vu la présentation des *Cinq Gentlemen Maudits* avaient annoncé la venue d'une grande firme de ciné : il y avait là un écueil à éviter, car le succès rend les gens exigeants : si MM Luitz-Morat et Pierre Régnier avaient manifesté la moindre faiblesse, on aurait profité de cette défaillance pour les accabler. Mais leur deuxième ouvrage dépasse le précédent, et cela sans contestation. Dès maintenant et sans entamer la critique de ce film, je puis affirmer qu'il marque un progrès évident sur la production du ciné français; cette bande s'adresse au public de tous les pays, elle est d'un intérêt international; les auteurs n'ignorent rien du métier tel que l'enseignent les plus habiles de nos concurrents étrangers.

« Ce côté pratique, trop souvent négligé par nos producteurs, a fait l'objet de toute l'attention des auteurs de *Petit Ange*.

« Cette fois, M. Luitz-Morat a pris pour collaborateur M. Alfred Vercourt, le talentueux vaudevilliste, qui s'est en outre fait connaître par de nombreux succès à l'écran ».

— Et c'est joué!

— A la perfection par Germaine Dermoz, Lucy Mareil, Luitz-Morat, Guyon fils et la petite Régine Dumien, qui met vraiment du sien dans son interprétation. Elle vaut par le talent, le naturel et la sincérité, toutes les Mary Miles et toutes les Osborne! Je ne vous dis que ça!

J. L. CROZE.

COMŒDIA (15 Octobre)

A qui dans la distribution des éloges, venus en avalanche sous ma plume et de mon cœur sortis, ferais-je la part la meilleure dans cet article? Aux auteurs, aux interprètes, au metteur en scène, à l'opérateur? Le triomphe de *Petit Ange*, triomphe (j'aime répéter le mot qui cette fois caractérise en toute vérité l'évènement), découle d'une intime collaboration entre les quatre éléments constitutifs d'un film. On sent que le même désir animait chacun d'eux; ils possédaient le talent, ils y ont joint la flamme. Le résultat : une merveille!

Ne dites point que j'exagère : mille personnes, réunies hier dans la belle salle du Ciné Max Linder, spectateurs privilégiés de cette fête, étaient de mon avis, avis exprimé par des bravos, presque à chaque scène, avis confirmé par des applaudissements chaleureux au fondu de la dernière image, avis répété par toutes les bouches à la sortie. Que sera-ce quand le public, juge souverain dont le goût jamais ne défaille, dont la sincérité jamais ne se dérobe, que sera-ce bientôt, que sera-ce demain?

J. L. CROZE.

PETIT
(Extraits des Crit

HEBDO-FILM

Jeudi dernier, en grand gala, MM. Luitz-Morat et P. Régnier, à qui nous devons ce récent gros succès : *Les Cinq Gentlemen Maudits*, nous ont offert la primeur de leur nouveau film : *Petit Ange*. On attendait encore avec une grande curiosité et un peu d'appréhension cette seconde épreuve du talent de ces « nouveaux » qui, avec la belle et impétueuse générosité de la jeunesse, avaient « trop bien » débuté. Or, les gaillards se sont offert le luxe de tenir admirablement le coup et nous ont fait la magnifique surprise de dépasser nos espérances. Ce fut, à l'unanimité, le triomphe, sans aucun chiqué, sans aucun truc facile, sans aucune complaisance. Et nous avons eu cette joie de n'entendre aucune note discordante dans le concert des louanges enthousiastes qui saluèrent cette belle victoire de l'Art Français.

Le Très Bien sur toute la ligne. Et cela est si vrai que je tiens à le confirmer par une anecdote : un de nos plus anciens, un de nos meilleurs et de nos plus connus metteur en scène, assis près de moi à la présentation du film, homme cependant froid et peu accessible aux emballements faciles mais d'une très haute loyauté professionnelle, me dit soudain : « Je voudrais avoir fait cela! » Vers la fin de la présentation, il me dit encore : « il me prend l'envie de crier : Vive la France! »... Je n'ajoute aucun commentaire, ceci étant un critérium.

A. DE REUSSE.

CINÉ-JOURNAL

J'ai rarement vu une assistance aussi attentive, mais surtout aussi sensible que celle qui, l'autre matin, suivit pendant près de deux heures au Ciné Max Linder, l'intrigue émouvante sinon en soi, du moins dans les détails du *Petit Ange*, de MM. Luitz-Morat et Pierre Régnier. A plusieurs reprises des murmures approbateurs et même des applaudissements chaleureux — chose rare au cinéma — soulignèrent une scène plus charmante que les autres, qui, pourtant l'étaient presque toutes au même degré, et pour les mêmes raisons simples mais décisives : fraîcheur d'atmosphère, distinction dans la tenue générale de l'œuvre, dosage ingénieux d'une émotion toujours contenue dans les limites d'une heureuse réserve, et, par-dessus tout, sincérité parfaite dans le jeu sobre et délicieusement naturel des personnages, principalement de cette enfant de cinq ans, vraiment exquise et dont l'autorité précoce, mais ingénue, conduit l'action du commencement à la fin, sans jamais verser dans le défaut de simplicité, qui si souvent au cinéma comme au théâtre, fait des acteurs en robe courte d'insupportables cabots plus maniérés et plus prétentieux que les plus ridicules « mentons bleus ».

La petite Régine Dumien est bien, en effet, le plus adorable *Petit Ange* qu'on puisse imaginer. Son espièglerie lui inspire les fantaisies les plus inattendues, dont quelques-unes sont de vraies trouvailles; mais combien plus délicieux encore les gestes que sa sensibilité lui inspire! Ce sont eux qui rétablissent dans le foyer bouleversé par un malentendu — que provoqua d'ailleurs une de ces malices d'enfant gâté — l'harmonie et le bonheur et tout l'intérêt du drame est en elle.

La photographie est d'une rare beauté et jamais la technique du Cinéma dont on s'imaginait que la maîtrise ap-

ANGE

iques de la Presse)

partenait aux Américains sans qu'il fût possible de leur disputer ne s'est affirmée de façon aussi éclatante.

A la sortie de cette présentation, un mot circulait parmi les groupes : « Chef-d'œuvre ». Et pourquoi pas?

HENRY COUTANT.

CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Un succès immédiat, spontané, irrésistible a accueilli la présentation de ce film très attendu et dont, par avance on avait dit tant de bien qu'il était permis de redouter une déception. Tout au contraire la réalisation a dépassé les espérances les plus optimistes. Le public de la présentation spéciale a salué, à maintes reprises, de vifs applaudissements les scènes les mieux venues et, à la fin du film les applaudissements se sont prolongés en ovation.

La raison de ce succès? Elle est bien simple. Pour la première fois un film français s'est imposé avec une telle vigueur, une telle ampleur de maîtrise dans l'exécution que tous les spectateurs ont eu, d'instinct, l'impression d'une véritable victoire remportée par des champions de notre production nationale, victoire obtenue, si l'on veut, à égalité, mais victoire tout de même puisqu'il était entendu que nous n'étions pas de taille à nous mesurer avec le colosse américain. Or cette fois le colosse lui-même sera contraint d'avouer qu'en dépit des formidables moyens matériels dont il dispose et qui, hélas, nous font défaut, il n'a jamais fait mieux.

J'ai dit tout le mérite éclatant de la mise en scène de MM. Luitz-Morat et Pierre Régnier à qui nous devons déjà *Les Cinq Gentlemen Maudits*. Il faut redire que *Petit Ange* est une merveille d'ingéniosité et de goût en ce qui concerne l'arrangement et la distribution des images, et un véritable chef-d'œuvre en ce qui concerne l'emploi de la lumière et le travail photographique.

CINŒDIA

Pour ce qui intéresse plus spécialement les directeurs de cinéma, nous leur dirons qu'ils ont intérêt à inscrire ce film comme clou de programme : c'est le grand succès assuré pour tous les publics.

Décidément nous n'avons pas perdu notre temps, cette semaine. Et nous sommes heureux de terminer par un acte de foi en faveur de la résurrection du film Français, que tous, nous avons intérêt à soutenir pour le plus grand rayonnement du pays à l'extérieur.

VERHYLLE.

SCÉNARIO

Un très, très gros succès. qu'on pouvait à peine exprimer tellement l'émotion nous étreignait encore à la gorge. Deux révélations dans ce film : Régine Dumien, un bébé de cinq ans qui dépasse en génie tous les bébés américains, toutes les Baby Mary Osborne; et Guyon fils! quel artiste remarquable, quel physionomiste admirable! Comme il sait, d'un trait, souligner son émotion intime, la traduire pour le public, sans jamais forcer la note. Voilà un artiste qu'on n'emploie pas assez et il faut féliciter Luitz-Morat et Pierre Régnier de l'avoir ainsi mis en valeur en compagnie de sa jeune protagoniste.

Petit Ange, c'est un conte léger, superficiel même, si on s'arrête au simple texte du scénario, qui devient à l'écran le plus exquis poème de l'amour enfantin, où s'allient l'émotion et l'humour.

Du point de vue technique, le plus difficile, je ne trouve rien à redire sur l'exécution de la bande. Je ne me rappelle pas avoir jamais vu semblable continuité de photo auss claire, aussi lumineuse dans aucun film français. Pas la moindre fausse teinte, pas le plus petit fléchissement dans l'éclairage. Tous les extérieurs sont de vrais extérieurs et les perspectives champêtres qui se perdent à l'horizon évoquent les coteaux que baigne la Marne, avec leurs paisibles et modernes cottages et leurs riches et verdoyantes prairies.

Une douce et souriante philosophie se dégage de l'œuvre de MM. Luitz-Morat et Alfred Vercourt, mise en scène avec cette précision et ce goût artistiques qu'on avait déjà remarqués dans *Les Cinq Gentlemen Maudits*, et que Luitz-Morat, avec sa haute conscience professionnelle, a développé à un point inconnu jusqu'ici.

CINÉ-PRATIQUE

Pour une fois nous avons un film bien Français et quel film! Qui a remporté un véritable succès à sa présentation, effets d'éclairage parfaits, mise en scène de toute beauté, etc.

A plusieurs reprises pendant que se déroulait le film, un véritable tonnerre d'applaudissements éclatait, et plusieurs fois, nous avons entendu crier : Bravo!

Nous ne voulons pas froisser la modestie de M. Luitz-Morat, qui contribue lui-même au succès de sa pièce, mais qu'il trouve ici toute notre admiration.

« Film charmant, très bien interprété ».
RENÉ CARL.

« Délicieux, délicieux... »
Mme LAFOSSE.

« Superbe, quel beau film. »
MARCEL VIBERT.

« Très bien, parfait. Voilà du beau film ».
I. CAPETTE.

« Admirable, que dire de plus ».
LOUIS SANCE, *des Variétés.*

« Très bien! Oh! oui très bien. »
SUZANNE DELVÉ.

« Un film remarquable, des interprètes excellents et... un scénario... »
SUZY PIERSON.

« Un chef-d'œuvre.. simplement ». LÉON MATHOT.

« Un chef-d'œuvre ». ELMIRE VAUTIER.

« Merveilleux ». ANDRÉE VERVIER.

« Film de premier ordre, tout y est charmant ».
HALOU RAINO.

« Film supérieur à tout ce que nous avons déjà vu, à tous points de vue ». SIMONE NELL.

« Les mots n'expriment pas toujours ce que peut ressentir une foule. Allez voir *Petit Ange*, et vous verrez que nous n'aurions plus besoin des Américains si tous les metteurs en scène suivent l'exemple de M. Luitz-Morat dans l'établissement de leurs scénarios ». IRÈNE GABEL.

« Admirable! et cette enfant et tous.... les mots manquent ». BERTHE JALABERT.

« Je viens de remercier avec émotion M. Luitz-Morat, au nom de la Société, pour le service immense rendu à la cause du Film Français ». DE MORLHON,
Président de la Société des Auteurs de Films.

« Très bien, parfait ».
RENÉ WISHER. *du Carnet de la Semaine.*

« Enfin! un bon film Français réunissant toutes les qualités qui lui réservent un vrai succès mondial. Le film *Petit Ange* mérite d'entrer en Angleterre... le seul depuis des mois ». ANDREW BRUNELLE.

« Enfin cela fait plaisir de voir à l'écran un peu d'art Français... Tous mes compliments aux auteurs et interprètes ». MADO HÉLÈNA.

etc... etc... etc.




PATHÉ
présentera
le 24 Novembre
MARY
PICKFORD
dans
PAPA
LONGUES - JAMBES
d'après le célèbre Roman
de John WEBSTER
D. Stoyanovitch
ÉDITION
DU
31
DÉCEMBRE
Mary Pickford
First National Exhibitor Circuit — Mundus Film

dans laquelle on a engagé d'immenses capitaux fasse exception à la règle.

Malheureusement, jusqu'à ce jour, faute d'amortissements suffisants, des films ont laissé leurs éditeurs en perte; cela a dans bien des cas arrêté leur élan, qui oserait les en blâmer.

A moins de ne fabriquer uniquement que des produits destinés à l'exportation, il est une nécessité absolue, c'est qu'il faut trouver dans son propre pays, non seulement l'amortissement complet du prix de revient des objets manufacturés, mais aussi le bénéfice normal,

En attendant que nous ayions en France, si l'augmentation des établissements cinématographiques est une des solutions du problème, un nombre suffisant de salles pour amortir nos films, comme cela est le cas chez plusieurs nations concurrentes, il faut que les Directeurs consentent à payer le film français, non pas le prix du film étranger déjà amorti par des milliers de représentations dans des milliers de salles, mais le prix d'un film qui vient d'être exécuté et n'a pas encore été exhibé. *(Applaudissements).*

De votre côté, Messieurs les producteurs, sans aucune exception, appliquez-vous à faire de beaux films, soignez-en tous les détails comme cela se pratique dans beaucoup d'industries d'art et de luxe, où nous sommes restés, à cause de cela, incontestablement les maîtres.

Je suis certain que les Directeurs ne se refuseront pas alors à vous payer vos productions un prix raisonnable et cela dans l'intérêt commun.

Nous l'avons tous constaté, le public est devenu de plus en plus connaisseur, c'est-à-dire de plus en plus difficile, il commence, heureusement pour lui et pour nous, à être las de ces films où le fond et l'intérêt font totalement défaut et ne sont souvent remplacés que par des acrobaties.

Producteurs français, reprenez courage !

Mais tous ceux qui ont fait du film chez nous, ont-ils fait entièrement leur devoir, a-t-on fait consciencieusement tous les efforts voulus, s'est-on toujours astreint à la discipline indispensable, tout cela pour produire du travail irréprochable, dans les meilleures conditions de prix de revient.

Enfin les Directeurs de cinémas ont-ils accepté de payer le prix qu'il fallait ?

D'autres sont cent fois plus qualifiés que moi pour répondre, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'actuellement devant le goût de plus en plus marqué du public, beaucoup de bonnes volontés ne demandent qu'à se mettre à l'œuvre et qu'il faut les encourager.

Du côté des pouvoirs publics, nous avons dans le ministre actuel de l'Instruction publique, M. Honnorat, et dans le directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, non seulement des amis, mais des partisans réellement dévoués.

Profitons-en donc !

Il y a quelques jours, j'assistai à la représentation du film d'un de nos écrivains les plus populaires et les plus estimés. J'ai beaucoup admiré son film et applaudi la conférence qui précédait son passage sur l'écran.

Je veux parler de mon voisin de table, M. Louis Forest, qui a entrepris auprès des pouvoirs publics des démarches dont je veux lui laisser le soin de révéler la tactique. Je l'en félicite et l'en remercie au nom de la Chambre syndicale et je souhaite que pour le plus grand bien de tous, elles soient couronnées de succès.

Messieurs, je vous renouvelle l'assurance que vous trouverez toujours au sein de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie non seulement des amis, mais un appui ferme et des défenseurs ; je bois à votre santé, et je lève mon verre en l'honneur du Monsieur le Président de la Société des Auteurs de Films, mon excellent collègue et amis, M. Morlhon, qui en toutes circonstances, s'est fait le champion convaincu et passionné de votre cause, et de tout cœur, je forme les vœux les plus sincères pour la prospérité du Film Français qui doit être une source féconde de gloire et de profit pour notre pays. *(Vifs applaudissements)*

Discours de M. José GERMAIN

Président de la Confédération des Travailleurs Intellectuels

Mes chers Confrères,

Après les excellentes promesses infiniment pratiques de M. Demaria, je suis bien certain d'être ce soir la mauvaise surprise de votre banquet, mauvaise surprise, car à 7 h. 1/2 je ne pensais pas avoir la joie de dîner parmi vous, et surtout, l'honneur de prendre, à ce banquet, la parole. Et puis, je suis venu dans une tenue qui était évidemment un peu désobligeante pour une table d'honneur : dans la tenue d'un intellectuel. Les intellectuels, en effet, ne connaissent point l'heure du déjeuner, l'heure du dîner, ni même souvent l'heure du coucher. J'étais d'ailleurs venu surtout pour m'excuser de ne pas pouvoir rester, étant donné que pendant les deux ou trois heures qui avaient précédé cette soirée, j'avais un peu travaillé pour vous, pour nous. J'avais été dans un certain nombre de journaux faire la tournée, non pas des grands ducs, mais de la grande presse, pour assurer demain à notre manifestation de ce soir et à la campagne qui s'inaugure, des appuis certains, sérieux auprès des grands directeurs, sans lesquels nous ne pourrions peut-être pas grand'-

Qu' attendez=vous pou

1° *L'APPEL DU*

avec LE BARGY, G. DE GRAVONE, PHYLLIS NEI

Mise en Scène de

2° L'AMI FRITZ

avec DE MAX, MATHOT

Direction : Mme SUZANNE DEVOYOD, de la Coméd

3° MIARKA " La

Version nouvelle de M. Jean RI

avec Mme RÉJANE, dans le rôle de " *LA*

Desdemona MAZZA (*Miarka*) et

et

L'OURSE

Mise en Scène de

Adressez=vous bien vite au ROYAL=FILM, *23,*

ou

RÉGION LYONNAISE :

M. BOULIN, 81, Rue de la République, à LYON

louer :

SANG,

tiré du roman de ROBERT HICHENS

SON-TERRY et la charmante DESDEMONA MAZZA

Louis MERCANTON

-:- -:- d'après l'œuvre célèbre d'ERCKMANN-CHATRIAN -:- -:-

et HUGUETTE DUFLOS

Française. — Mise en Scène de RENÉ HERVIL

Fille à l'Ourse"

HEPIN, de l'Académie Française

VOUGNE" et l'AUTEUR LUI-MÊME

Charles VANEL (*le garde-chasse*)

aussi

MUMMA!!!

Louis MERCANTON

Rue de la Michodière, PARIS ⌀ *Téléphone : GUTENBERG 00-26*

bien :

RÉGION DU MIDI ET SUD-OUEST :

M. GIRAUD, 4, Rue Grignan, MARSEILLE

chose. Et comme j'avais eu la joie de réussir dans plusieurs maisons, j'étais venu dire à votre cher et infiniment dévoué président M. de Morlhon : « Je crois que dès maintenant notre succès est assuré ! »

Il y a quelques jours à peine, à la fin d'une réunion de la section de la Confédération des Travailleurs Intellectuels pendant laquelle nous avons discuté du Statut du Livre, question importante, car, hélas ! s'il y a une détresse comparable à celle de la Cinématographie française, c'est bien la détresse des auteurs et des livres, nous avions établi une formule sur laquelle, vraiment, nous pouvions ramener un peu de justice et surtout un peu d'espoir pour tous. Et comme il y avait un peu de fièvre, notre brave et cher confrère M. de Morlhon, bien gentiment, n'avait pas parlé de la question qui lui tenait tant à cœur. Cependant, comme il ne voulait pas être venu pour rien, il m'exposa, après la séance, la question si importante du film français. Aussitôt revenu chez moi, je prévins tout de suite mon excellent ami Coolus, que j'ai le malheur, ce soir, de remplacer, car il a infiniment plus de talent que moi pour parler, devant vous, de ces choses, et il me dit : « Il faut faire le nécessaire ! » Deux jours après, je recevais la visite de M. de Morlhon. Quelques minutes, nous discutâmes la question, ô Coolus, que nous faisions passer avant toutes nos autres affaires ! Nous l'étudiâmes avec lui, avec la grande sympathie, avec l'enthousiasme que nous mettons en toutes choses, car nous ne sommes pas tous des organisateurs, mais nous gardons l'honneur bien français d'être des enthousiastes ! Mes chers Camarades, la question était tellement prenante que tout de suite nous décidâmes, comme à l'habitude, d'aller comme notre tempérament, de vieux combattants que nous avons été malgré nous, nous y poussait, nous décidâmes d'aller jusqu'au bout ! Et le lendemain, nous commencions toutes les démarches nécessaires, avec l'appui de cette force de 120.000 intellectuels qu'on avait prétendu jusque là incapables de se défendre et dont on disait que jamais ils ne pourraient s'unir. Un de mes confrères ne me disait-il pas depuis : « Je me moquais de vous, mais plus aujourd'hui ! »

Il y a des raisons de vivre que nous avons trouvées désormais, et que l'on nous déniait jusqu'alors ! Et quand demain nous ferons des démarches pour ce que nous voulons obtenir, vous aurez avec vous non pas seulement la belle Société prospère que vous êtes, mais encore l'appui des 175.000 membres de notre Confédération, car tous les Etudiants de France vont entrer dans cette Société cette semaine ou la semaine prochaine, derrière nous !

(Applaudissements prolongés).

Mes chers camarades, il y a une question qui nous tient à cœur ici, c'est que dans un art créé par nous, avec des qualités qui sont inhérentes à notre tempérament, où l'on a réussi des choses admirables, nous ne pouvons pas admettre désormais que ce domaine passe à d'autres, même s'ils ont réalisé de jolies choses. Pendant cinq ans, nous avons pensé à toute autre chose, et non pas à réaliser des films, hélas !!

(Applaudissements prolongés).

Et pendant que nous défendions le droit des autres, le droit de faire des films, de faire de l'art, d'exposer sa pensée, pendant que nous défendions le droit des neutres, ceux-ci restaient au travail, nous devançaient, et, aujourd'hui, il nous dénient le droit de vivre !

Mes chers Camarades, il faut évidemment qu'à l'instant où l'on cherche à protéger l'industrie française, avec combien de raison, vous le savez, il faut penser qu'il y a deux sortes d'industries : l'industrie de la vie matérielle qui nous permet tous les jours de vivre notre pauvre petite vie qui, malgré tout, ne vaudrait pas la peine d'être vécue s'il n'y avait pas la beauté dans le monde ; mais il y a aussi, et jusqu'alors on n'y avait jamais pensé, les industries qui sont surtout de l'art.

Mes chers amis, il y a chez nous tout ce qu'il faut pour faire de jolis films : le talent, la sensibilité. Quand on songe à la finesse de votre talent particulier, ô Coolus, on pense que tout le monde ne pourra pas l'apprécier, mais, tout de même, s'il fallait que désormais nous nous contentions des 145 coups de pistolet du film américain et qu'ils satisfassent le fond de l'esprit français, ce serait à désespérer du monde entier !

(Applaudissements prolongés).

Quand nous sommes revenus de la guerre, nous avons pensé que, frappée par la beauté de certains films, convaincue de leur utilité, la France, désormais, utiliserait cet art si français. Et nous ne pouvons qu'éprouver une grande désespérance à ce qu'elle nous ait défendu de nous en servir ! Tout en n'aimant pas les choses qui ne sont pas réelles, car avec vous, ô Forest, je reste un homme d'efficacité et je serai demain, peut-être, un professeur d'efficacité avec vous, quand nous demandons à voir de la beauté, nous disons qu'il y a un danger national à laisser désormais le marché du film dans les mains de l'étranger, qu'il faut lutter contre ce danger effroyable. Tous ceux qui ont tenté de le conjurer, on les a découragés dans leur effort ! Or, si tout le monde se coalise contre eux, comment veut-on que l'Etranger ne soit pas maître ! Qu'on laisse faire et nous n'aurons même plus le droit de penser en français, en France. *(Vifs applaudissements).*

Mes chers Camarades, j'ai à côté de moi un homme qui s'intéresse particulièrement à la vie de notre cinématographe, qui est un des hommes de l'avenir du cinématographe en France. Il me disait, l'autre jour, avec angoisse : j'ai l'impression que si nous continuons, dans trois ans le monde entier appartiendra à l'Allemagne et à l'Amérique !

Si c'est cela qui est bien notre lendemain, le lendemain angoissant, le lendemain devant lequel s'ouvre l'avenir immédiat, je me demande vraiment, mes chers Camarades, si cela valait la peine de se battre pendant cinq ans pour défendre notre pensée, notre civilisation, d'avoir fait tant d'efforts de sang et d'or pour remporter la victoire dans le Monde ! *(Applaudissements prolongés. Ban).*

Discours de M. Louis FOREST

Je voudrais d'abord remercier les orateurs divers qui m'ont comblé de fleurs. J'ai fait un effort pour rougir tandis qu'ils parlaient ainsi de moi, mais malheureusement je suis arrivé à un âge où on ne sait plus faire la jeune fille à volonté... mes remerciements iront tout de même à M. de Morlhon qui a fait ce que doit faire tout bon cinématographiste : il a soigné sa présentation ! Je vous prie maintenant de considérer ce qui va être dit non pas comme un toast de fin de banquet, mais comme un programme de travail.

La première fois que j'ai assisté à une représentation cinématographique, ça été à la toute première représentation cinématographique à Paris. S'il y en a comme moi qui sont descendus dans la fameuse cave d'un boulevard, qu'ils lèvent la main ! *(Plusieurs mains se sont levées).* Eh ! bien, moi, à cette cérémonie j'étais assis à côté d'une grande artiste — dont je ne vous dirai pas le nom pour ne pas indiquer son âge — qui m'a dit en regardant l'écran qui n'était pas parfait :

Mon petit Forest, ce petit truc-là, c'est bon pour la fête de Neuilly. Je lui ai répondu : « Ma grande une telle, ce truc-là, ça fera le tour du monde ! »

Et en rentrant chez moi je suis allé réveiller, à 2 h. du matin, un de mes amis, « colleur », à l'Ecole Polytechnique, mécanicien, ingénieur, pour lui dire : « Je viens de voir quelque chose d'épatant, il faut que nous le revoyions ensemble. Le lendemain nous assistons à la même représentation et le surlendemain nous travaillions dans un atelier de M. Carpentier, et lui proposions de perfectionner la projection sur l'écran ! J'ai donc le droit de parler un peu de cinématographe, puisque dès cette époque, je me suis rendu compte de ce qu'il pouvait donner.

Eh bien, lorsque je regarde autour de moi, je me rends compte que chez les dirigeants français on en est encore, pour le cinéma, à la fête de Neuilly ! Lorsque je parle à des gens qui devraient savoir, dont le métier est de savoir les choses du cinéma et que je leur dis que l'invention du cinématographe est plus importante que celle de l'imprimerie, eh ! bien, beaucoup me regardent avec des yeux étonnés et ronds.

Or, cela est vrai ! Et lorsque nous rencontrons les frères Lumière, disons-nous pour mettre les choses au point, que nous voyons les frères Gutenberg. Alors seulement nous aurons une notion juste du cinématographe.

Lorsque je vois ce qui se passe dans le Monde, lorsque je vois le Président Wilson — dans le moment de sa floraison... — donner directement une lettre à la Fox-Film, de façon à ce qu'elle puisse l'imprimer dans le monde entier pour sa publicité, je ne puis que m'indigner de ce qui arrive en France, dans le pays où le cinématographe est né et où il est encore soumis à la législation des forains ? Pourquoi cet abandon ? Il faut bien le dire avec franchise. S'il y a une crise du film français, c'est qu'il y a une crise de l'ignorance populaire, une crise de l'inintelligence parlementaire, une crise de solidarité chez les cinématographistes *(Applaudissements).*

Je m'excuse devant les parlementaires qui sont ici de parler un peu brutalement, avec la brutale vérité,

de beaucoup de leurs collègues ; mais si eux, sont ici c'est précisément parce qu'ils ne sont pas de ceux-là !

Je me permettrai maintenant de vous exposer un programme. J'y ai été amené à cause de mes petites vicissitudes personnelles et je vais les rappeler devant vous. Mon malheur est celui de tous les autres. Lorsque je les explique à des parlementaires qui n'y ont pas encore réfléchi, lorsque je les raconte au public, lorsque je dis « j'ai fait ce film parce que j'en ai assez du film américain ! », il faut bien dire que je retrouve partout une grande approbation. Certes, il y a des films américains devant lesquels nous devons nous incliner ! Les Américains ont fait des choses magnifiques ! il faut dire encore une fois les choses comme elles sont ; mais à côté de ces belles choses, ils en ont commis de formidablement stupides ; et alors on ne me fera pas croire, à moi, qu'au moins pour la sottise, nous ne sommes pas capables de lutter chez nous et dans le Monde !... — *(Applaudissements.)* Voici ce qui m'est arrivé : J'ai voulu m'occuper de cinématographe éducateur ; j'ai une vieille marotte, je suis né professeur... Eh ! bien, j'ai voulu faire du film d'instruction et c'est Benoit-Lévy qui m'a entraîné dans cette galère. Il avait trouvé un million pour cela. Au bout de quelques jours d'étude, je lui ai rendu le million qu'il m'avait apporté, ce qui est fort joli de ma part, et je lui ai dit qu'il n'y avait rien à faire dans l'état de la législation française actuelle et de l'incompréhension nationale : il n'y avait qu'à s'incliner. Alors je me mis tout de même à creuser le problème dans sa totalité. J'ai pensé qu'un grand film d'éducation capable d'intéresser tout le monde pouvait être produit dans une grande salle, et avait ainsi la chance de s'amortir. Un conseiller municipal de Paris suggérait aujourd'hui encore l'idée de faire du film éducateur dans toutes les écoles de France, vous vous imaginez combien ce serait pratique ! Il ne savait même pas le prix du film vierge ! Cette entreprise reviendrait à un prix fabuleux ! Il avait tout compté, excepté le prix ! J'ai donc fait ce film, de bonne foi, pour réaliser quelque chose de possible dans le domaine éducatif. Je l'ai fait d'accord avec mon ami Sandberg, qui a été, comme toujours, d'une hardiesse généreuse. Je lui ai dit : « Vous me donnerez le Cirque d'Hiver pour montrer ce qu'on peut faire : et nous perdrons de l'argent ensemble pour montrer ce qu'il est possible de tenter. » Nous avons fait cet effort que personne n'a osé essayer dans le monde. Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai vu se dresser devant moi une catégorie de personnalités qui devaient, d'après moi, mais d'un geste immédiat, sans réfléchir, m'aider ! Il y a eu dans une certaine presse cinématographique une levée de boucliers contre cet effort ! J'ai l'habitude d'être eng... par les journaux. Depuis vingt ans j'ai pris l'habitude. Ça m'est totalement indifférent ; mais il s'est trouvé des journaux pour démontrer en deux colonnes, d'une façon péremptoire, que le public ne pouvait pas s'intéresser à cet effort nouveau. Comme le public vient d'une façon inattendue, prouver le contraire, ceux qui ont écrit cela, je me demande quelle autorité peuvent avoir désormais leurs lignes péremptoires ; ils n'ont donc fait de mal qu'à eux-mêmes. Je ne cite cette affaire que pour montrer que, lorsqu'il se fait un effort nouveau en France, il est utile que tout le monde se mette derrière. Or, depuis le peu de temps que je vais au cinéma, parmi les spécialistes, je vois que tous ceux qui devraient pousser en avant, considèrent seulement de leur devoir, lorsqu'il y a une présentation, d'organiser des entreprises, non pas de critique, mais de débinage ! *(Applaudissements prolongés).*

Or, lorsque nous avons exploité notre film éducateur dans des conditions si difficiles, je me suis trouvé devant un percepteur ; il a commencé par prendre 10 0/0 pour les pauvres de Paris. La Ville de Paris commence par vous prendre 10 0/0 pour ses pauvres, et avec cet argent, savez-vous ce qu'elle a fait ? Elle envoie des missions en Hollande et en Suède pour acheter des films d'éducation ! Elle a envoyé des missions en Hollande ; mais elle n'en a pas envoyé à Epinay (Seine).

Ensuite, nous nous sommes trouvés devant la loi d'Etat. Lorsque je parle à un parlementaire, je constate son étonnement devant cette loi fantastique qui a été votée non pas contre les exploitants, comme on pourrait le croire à première vue, mais contre les cinématographistes français, car c'est eux qui finissent par payer la note ! Eh ! bien, quand je leur parle de cette loi, je n'en ai pas encore rencontré un qui la connût ! Et même au ministère des Finances, on n'en a qu'une vague idée. Je n'ai pas encore rencontré une personne responsable de cette loi ; personne ne veut avoir fait cette loi. Et cependant, elle a été votée à l'unanimité ou presque !

La taxe de 10 0/0 jusqu'à une recette de 15.000 francs! Le Parlement a tellement envie d'obliger le public français à aller dans de mauvais cafés cinématographiques qu'il a avantagé ainsi la mauvaise petite salle qui ne peut pas donner de beaux spectacles ! Ceux qui font 15.000 frans de recettes par mois ont à payer une taxe de 10 0/0 ; au-dessus, c'est 15 0/0 jusqu'à 50.000 fr. ; au-dessus, 20 0/0 jusqu'à 100.000, et au-dessus 25 0/0 ! Et il faut naturellement ajouter toujours les 10 0/0 de droits des pauvres de la Ville de Paris, tous les autres impôts payés par les autres industries.

Or, qu'est-ce qui arrive pour un film comme le mien ? C'est l'impossibilité absolue de travailler. Des possibilités de 35 0/0 de taxe sur la recette brute d'un film éducateur ! Ah bien, il faut être des brutes pour avoir voté de telles taxes sur les recettes brutes, alors que dans le monde entier on subventionne le cinéma éducateur... Ah ! oui, on répond : « Nous ne savions pas », Eh ! bien on ne tue pas une industrie, parce qu'on ne sait pas ! On n'a pas le droit de ne pas savoir certaines choses.

Je sais bien qu'il y a des arguments contre vous ! Je vais vous les dire. Jamais des cinématographistes ne se sont bien défendus ! Ils ont toujours fait des démarches fragmentées. Chaque fois que je me trouve

devant une personnalité du cinématographe, je lui demande : « Comment avez-vous laissé faire cette chose-là ? » L'un répond : « Moi, j'ai été voir tel ministre ! » Un autre fait : « Moi, je suis allé avec une délégation voir tel député ! » Est-ce une façon de travailler ? Eh ! bien, non, il faut diriger par une idée centrale, faire des démarches centralisées, donner des documents, des textes aux parlementaires ! Si on peut leur reprocher de ne pas savoir que le cinéma est la troisième industrie en importance aux Etats-Unis, d'ignorer les terribles répercusions de la carence cinématographique française, on n'a pas le droit de demander de connaître dans le détail une industrie aussi compliquée ; c'est à vous de les leur faire connaître ; et, je le répète, lorsqu'on va au fond des choses, il n'y a pas une crise de la cinématographie française, mais d'abord une crise des cinématographistes français.

Voilà ce que je voulais vous dire, et je m'excuse si je n'ai pas ganté mes opinions. Ce sont des choses désagréables à entendre et je vous remercie de les écouter avec bienveillance. Mais tant pis, je ne suis candidat à rien ! Résumons. Pour toutes ces taxes, c'est bien simple, plus le Parlement aura accablé le Cinématographe-Spectacle et moins vous aurez de cinématographistes français. *La taxe, c'est une prime à l'importation du film étranger !*

Tout à l'heure, j'ai entendu un... murmure de déshonneur, lorsque M. Demaria a dit que les exploitants de salles ne payent pas assez leurs fournisseurs français de films ; mais comment le pourraient-ils aujourd'hui avec les prélèvements énormes des taxes ? Mais il faut payer leur éclairage, leurs frais de location, d'amortissement, la musique, la publicité, etc. C'est tout naturel qu'ils cherchent du film à bon marché ; on les y oblige. Il faut donc mener une lutte à fond contre les taxes municipales et d'Etat ! Tant qu'il y aura ces taxes, vous ne ferez rien en France, vous n'obtiendrez pas de prix rémunérateur pour le cinéma français. Nous ne pouvons pas imposer à l'exploitant des prix plus forts, c'est la faillite des grandes salles.

J'ai lu, l'autre jour, qu'un parlementaire réclamait des cinématographistes dans toute la France, parce que le cinéma peut retenir le paysan à la charrue, l'homme dans la petite ville. Or, qu'est-ce qu'on fait pour encourager les gens à monter des salles ? On les empêche d'en aménager ! Il y a maintenant des villes qui ont proposé d'ajouter des taxes municipales jusqu'à 50 0/0 sur les écrans ! Il n'y a plus rien à faire dans ces conditions-là, que de se tourner les pouces au lieu de tourner des films.

Et maintenant, la question douanière. M. Haudos sait ce qu'il a à faire à cet égard. La législation étrangère nous apprend que le film paie beaucoup moins cher d'entrée partout ailleurs que chez nous. Ici, il n'y a pour ainsi dire pas de taxe de douane, et le film qui a coûté 10 millions à fabriquer à l'étranger, paye quelques sous d'entrée !

Mais l'important, voyez-vous, à mon sens, est de ne pas séparer les questions. Il faudra dire au ministère des Finances qu'en supprimant les taxes nous lui compenserons les recettes par les douanes. Ainsi l'administration des Finances, qui ne calcule que d'après les colonnes d'un registre, et sans voir la vie, acceptera vos doléances. Ainsi, on plaira aux bureaux ! Il ne faut pas séparer la question douanière de la législation du cinématographe français, auquel il faut désormais accorder un statut total !

M. le ministre des Finances, que j'ai vu, est acquis à notre cause ! Il ne demande qu'à l'étudier ; de même que M. Honnorat, M. Maurice Gobrat l'est aussi. Tous ne demandent qu'à l'étudier à fond, mais pour réussir, il faut, à toute force, que nous restions d'accord, il ne



M. Louis FOREST

faut pas qu'il y ait des murmures de déshonneur contre les exploitants. Tous ces intérêts sont connexes ; et même le cinéma éducateur est lié au film dramatique ; car il n'y a qu'une industrie cinématographique.

Aujourd'hui, si je parle avec cette hardiesse, c'est que je suis dans une excellente position pour prendre votre défense. Je crie sur tous les toits qu'étant données les taxes stupidement prohibitives, je ne ferai plus



LES GRANDS FILMS FRANÇAIS "L. AUBERT"

rien. Tant pis, si, en haut lieu, les gens ne sont pas assez intelligents pour comprendre que *nous perdons, en tuant directement et indirectement, le cinéma français, toute notre gloire à l'extérieur.*

Voyez les Argentins ! C'est un Argentin expérimenté qui me l'a dit. Depuis le milieu de la guerre, ils n'ont plus vu, sur la guerre, que des films américains. Demandez à un gamin argentin : « Qui a gagné la guerre ? Il vous répondra net : « Les Américains !... » Ailleurs, à Paris, un professeur faisait un cours sur les volailles ! Il faut bien après tout qu'un enfant sache ce que c'est qu'une poule ! Eh bien, qu'est-ce qu'on a montré à ces enfants ? On leur a montré un beau film étranger, dans lequel figuraient la poule Dorcking, la poule Leghorn, pas une seule de nos magnifiques poules : la Bresse, la Faverolles, la Houdan panachée ! Elles ne paraissaient pas sur l'écran. Dans ces conditions, qu'est-ce qui se passe ? C'est que quand vous allez maintenant dans les concours d'aviculture, les amateurs demandent des Dorcking. On ne connaîtra plus en France que les poules étrangères. Voilà où on en arrive, lorsqu'on ne comprend pas la force moderne du cinématographe !

J'ajouterai encore un mot plus important : *nous perdrons nos colonies à cause du Cinéma étranger.*

Ainsi, nos Arabes sont obsédés par le film américain ! la France, elle, peu à peu disparaissant des écrans, disparaît ainsi du monde pour les peuples qui ne savent pas lire ! Et alors c'est la faute des lois françaises qui tuent le film français pour de sottes expériences fiscales qui ne mènent pas loin, puisqu'elles finissent par supprimer l'impôt en supprimant la matière imposable. Vous pouvez supposer qu'elle serait la prospérité du commerce français, s'il n'y avait pas ces taxes ! J'ai essayé de convaincre M. Marsal. Je ne sais pas combien on importe de films américains et étrangers en France ! On m'a dit : 30 millions ! Si nous pouvions réduire cette exportation, voyez ce que nous gagnerions sur notre change, à commencer par l'Etat ! Et nous deviendrions exportateurs, et nous aurions de bon films.

Voici, rapidement, un plan à reviser sans doute :

Le film d'éducation, quel qu'il soit, passé dans une école ou dans une salle, sera totalement détaxé comme il l'est dans tous les pays du monde qui ont souci de l'éducation ! Puis il y aura une détaxation proportionnelle pour toutes les salles cinématographiques qui passent des films éducateurs, proportionnelle au métrage sur la taxe diminuée, avec suppression des paliers. il y aura une détaxation encore proportionnelle pour les métrages français de film de spectacle. Nous serons ainsi doublement protégés. D'abord, par la douane ; mais c'est une arme à double tranchant. Il ne faut pas en abuser. Nous avons le droit de dire : nous sommes mutilés par la guerre ; nous ne pouvons pas, avec un bras de moins, supporter la concurrence ; donnez-nous un instrument pour remplacer notre membre mutilé. Pas de bêtises, c'est-à-dire pas d'excès de demandes. Ne demandons pas trop ! Les Allemands sont arrivés à ne laisser entrer chez eux que 15 0/0 de leur production. Nous ne ferons pas cela ! Ce serait idiot. Il faut que nos salles cinématographiques puissent vivre avec le film étranger, à la condition qu'il soit bon, — et non plus, comme aujourd'hui, à la seule condition qu'il soit bon marché.

Le film français a été le premier du monde ! Il peut le redevenir. Il est tout de même typique qu'on appelle à l'étranger des metteurs en scène et des artisans du film français ! Aujourd'hui, j'ai reçu d'Américains une proposition d'aller faire mes films d'éducation en Amérique ! Et ici, en France, je serais obligé de ne plus utiliser les gens avec qui je pourrais faire du cinéma d'éducation, à cause de lois ineptes ! Alors que fera-t-on de ceux qui vivent du cinéma : artistes, auteurs, opérateurs ? C'est alors que le droit des pauvres jouera, nous serons tous aux guichets de l'Assistance.

Hier, M. Georges Claude, le génial créateur de l'air liquide, m'a dit : « Ce n'est pas possible que ce qui se fait en Amérique, nous ne le fassions pas ici ! » Il avait des idées magnifiques sur le cinéma, mais comment les réaliser si l'Etat et les villes nous enlèvent les moyens de travailler ?

Je vous en supplie : qu'il sorte quelque chose de cette soirée ; qu'on ne fasse plus qu'une seule démarche, que tout le monde fasse le même effort ! Qu'on n'aille pas voir trente-six personnalités différentes... Groupons-nous derrière ceux qui sont ici : disons aux parlementaires : voilà des textes ! J'entends toujours réclamer des lois, en effet, et je n'ai pas encore rencontré un cinématographiste qui sache vraiment ce qu'il veut ! Il faut avoir une seule idée ! Si vous voulez centraliser ainsi vos efforts, je crois que nous sommes à la veille de la victoire ; on commence à comprendre. On commence à savoir que M. Lloyd George s'intéresse personnellement au film anglais, que M. Wilson fait de même ! Comme nous l'avons en grand l'esprit de suivre qui n'est malheureusement pas l'esprit de suite, tout le monde se sent pris du besoin d'imiter les autres ; car si nous avons de prodigieux individus, nous avons, par contre, des collectivités qui ne cessent de briser leurs efforts, tant que l'exemple ne vient pas du dehors ! L'exemple vient du dehors, immense, et, si nous n'y prenons garde, mortel pour nous ! Dans cette urgence, nous pouvons travailler au bien.

J'en ai dit assez : vous allez avoir le plaisir d'entendre M. Haudos, homme pratique et dévoué. Mais, encore une fois, laissez donc tranquilles vos petites affaires particulières ; ne parlez pas de vos intérêts spéciaux. Lorsque vous demandez quelque chose en faveur du film français, ne séparez jamais l'intérêt du film cinématographiste, de l'artiste, de l'auteur, des intérêts du propriétaire de salle. Parlez toujours, avant tout, de l'intérêt national qui est vraiment, sincèrement, dans le plus profond de la vérité, en jeu, et alors vous serez sûrement entendus ! *(Salves d'applaudissements.)*

"EDUCATIONAL"

La Pêche aux Truites dans la Rivière Flathead

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 121 mètres.

"CHRISTIE COMEDIES"

LA GRANDE AVENTURE

COMIQUE

Longueur approximative : 315 mètres.

"UNIVERSAL FILM"

UNE FEMME SUBTILE

Comédie dramatique en cinq parties

Interprétée par Miss PRISCILLA DEAN

Longueur approximative : 1.675 mètres — 2 affiches — 1 série de photos.

N. B. — Ces films seront présentés le samedi 20 novembre 1920, à dix heures précises du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière. — Programmation du 24 décembre 1920.

En location aux CINEMATOGRAPHES HARRY

158 *ter*, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — Adresse telég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD 23, Grande-Place **LILLE**	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité **LYON**	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien **BORDEAUX**
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis **MARSEILLE**	RÉGION DE L'EST 106, Rue Stanislas, 106 **NANCY**	ALSACE-LORRAINE 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**

SUISSE : 1, place Longemalle, **GENÈVE** — BELGIQUE : 97, rue des Plantes' **BRUXELLES**

Discours de M. HAUDOS,

Président de la Commission des Douanes à la Chambre des Députés.

Mesdames, Messieurs,

Fort heureusement, j'aperçois que ma tâche est singulièrement simplifiée par les discours que vous venez d'entendre. Je dois cependant accabler de reproches mon voisin de gauche, M. de Morlhon qui, tout à l'heure, a abusé des remerciements qu'il se croyait obligé de m'adresser.

Je voudrais qu'il soit bien entendu que quand mon collègue et ami M. Néron, rapporteur général de la Commission des Douanes, et moi-même avons répondu à l'invitation qui nous était adressée, nous accomplissions un véritable devoir. Nous sommes dans une période difficile au point de vue économique et notre tâche à nous est tout ce qu'il y a de plus difficile, car elle consiste purement et simplement à essayer d'apporter notre effort pour seconder la production nationale française, lui permettre de ressusciter et, nous l'espérons bien, de prospérer plus qu'elle prospérait avant la guerre.

Lorsque nous rencontrons sur notre route des industriels qui font appel à notre concours, qui nous exposent leur situation malaisée, qui comptent sur nous pour surmonter des obstacles multiples qui se dressent sur leur route, notre devoir est de répondre à leur appel. Quand M. de Morlhon est venu, il y a déjà quelques mois, m'entretenir de la situation difficile dans laquelle se trouvait la cinématographie française, je lui ai dit, comme je le dis à tous les industriels qui s'adressent à moi : nous n'avons pas le droit de ne pas vous entendre et vous pouvez être assurés du concours le plus absolu que nous sommes résolus à vous apporter dans les circonstances actuelles.

Au fond, quelle est la situation vraie dans laquelle vous vous trouvez : par les conséquences de la guerre vous avez une industrie qui ne se trouve plus dans des conditions normales de fonctionnement, vous avez, comme tous les industriels français, sur votre chemin, les difficultés les plus considérables et vous avez en particulier à lutter contre les industriels étrangers qui, eux, n'ont pas eu à subir de la même manière, avec la même rudesse, les conséquences redoutables de la guerre.

Tout à l'heure, avec beaucoup d'esprit, M. Forest a fait observer que vous n'aviez pas seulement à lutter contre la concurrence étrangère, mais que vous aviez à lutter contre l'ignorance et l'inexpérience, non seulement de la nation, mais, ce qui est beaucoup plus grave, des dirigeants de la nation.

Que M. Louis Forest et vous tous, vous vous rassuriez ! Je pense que tous mes collègues qui sont ici n'ont pas pris au tragique les critiques un peu acerbes de M. Louis Forest, et qu'au contraire, ils les ont écoutées avec beaucoup d'attention et d'intérêt, parce qu'elles sont pleines d'un enseignement que nous sommes tout à fait résolus à mettre à profit; et une de mes satisfactions de ma soirée de ce soir, c'est d'avoir appris beaucoup de choses, bien que je savais déjà, par le menu, mais plus complétement que beaucoup d'autres, quelle était la situation de la cinématographie française et quelle était la cause de cette situation. Eh bien ! Messieurs, je ne veux pas rentrer dans des détails techniques qui seraient sans doute insupportables, mais je veux me permettre de vous donner un conseil, donné déjà par M. Forest lui-même. Il faut avant tout que votre union soit parfaite. Il vous a dit : Restons unis, ce n'est pas la crise de la Cinématographie française dont il s'agit, mais la crise des Cinématographistes français ! Oui, restez unis, c'est là le conseil vraiment efficace qu'on puisse vous donner. Reste au Parlement le soin d'établir la législation douanière.

Je vous le dis : vous pouvez compter sur nous d'une façon absolue et totale. Vous pouvez être assurés que toutes les mesures, sans exception, que vous jugeriez nécessaires et indispensables pour vous permettre de travailler, pour que vous réussissiez et que vous retrouviez une prospérité perdue, nous les prendrons avec empressement, nous lutterons avec vous pour vous les faire obtenir, parce que nous croyons dans la politique que nous envisageons, que les mesures de protection que nous considérons comme indispensables pour vous seront acceptées par tout le monde sans discussion. Nous luttons dès maintenant pour vous les assurer et que vous soyez sûrs de les obtenir. Seulement, il faut que vous soyiez d'accord entre vous, que jamais la moindre division se glisse dans vos rangs à quelque branche que vous apparteniez dans l'industrie de la cinématographie française.

Puisque vous êtes organisés, délibérez, causez entre vous, discutez les questions qui se posent sous toutes leurs faces, et puis élaborez des conclusions, et quand vous les aurez arrêtées d'une façon unanime, apportez-les nous, nous les ferons nôtres et nous les ferons triompher.

Voilà le premier conseil que je me permets de vous donner en m'en excusant. Je voudrais ajouter autre chose.

Je suis au courant des différents projets de lois douanières qui ont été proposés. Il y en a dans le nombre qui m'ont paru être des propositions quelque peu exagérées. Ne tombez pas dans ce travers de l'excès de la protection : elle serait une sorte de muraille de chaînes autour de vous. Je vais vous émettre une idée qui était simplement la mienne, si je ne me suis pas trompé. Soyez modérés dans les réclamations, les revendications que vous pourrez formuler. En me plaçant au point de vue de la concurrence étrangère, c'est peut-être vers une protection complète que je devrais au fond borner ce que j'ai à dire ce soir. C'est essentiellement notre tâche; mais j'ai été très frappé par les observations que M. Forest a faites sur la législation intérieure. Bien que ce ne soit pas dans mon champ d'action, je vais tout de même dire un



PRÉSENTE LE 15 NOVEMBRE :

LE SECRET DU PÈRE

Comédie Dramatique d'Aurèle SIDNEY,
Interprétée par l'Auteur. -- 1.300 m. environ

Affiche 120 × 160. — Photos

UNE BRUTE

Scène Dramatique de Maurice LEVEL,
Interprétée par Suzanne BIANCHETTI
et Jean SIGNORET, avec *André NOX.*

750 m. environ

Affiche 120 × 160. — Photos

UNE MONTRE ENSORCELÉE

Comédie comique. -- 360 m. environ.

Affiches 120 × 160

Date de Sortie du Programme : 17 Décembre 1920.


ECLIPSE
LE SECRET DU PERE
avec
AURELE SIDNEY

Une brute

Scène dramatique en deux parties de

Maurice Level
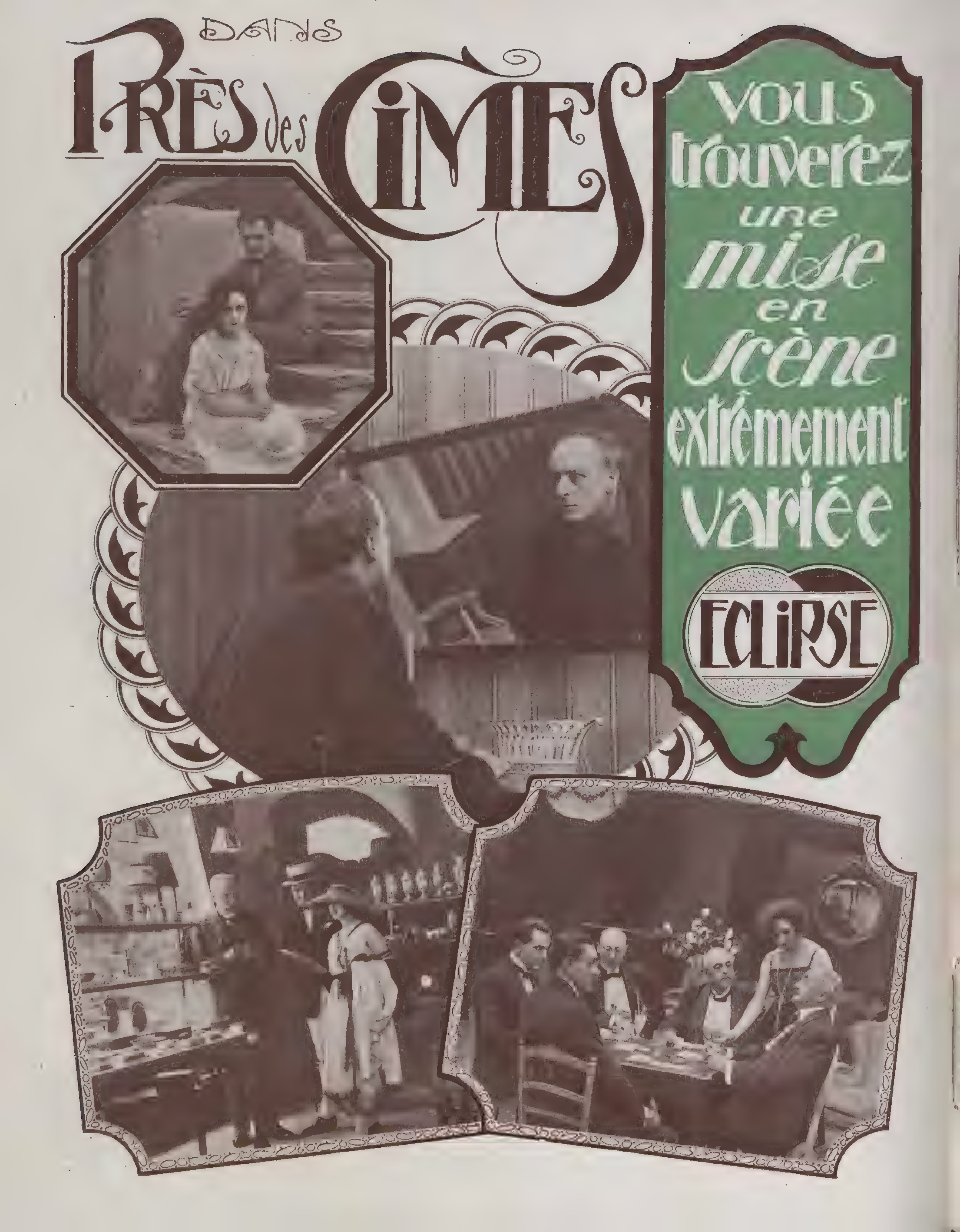


interprété par :

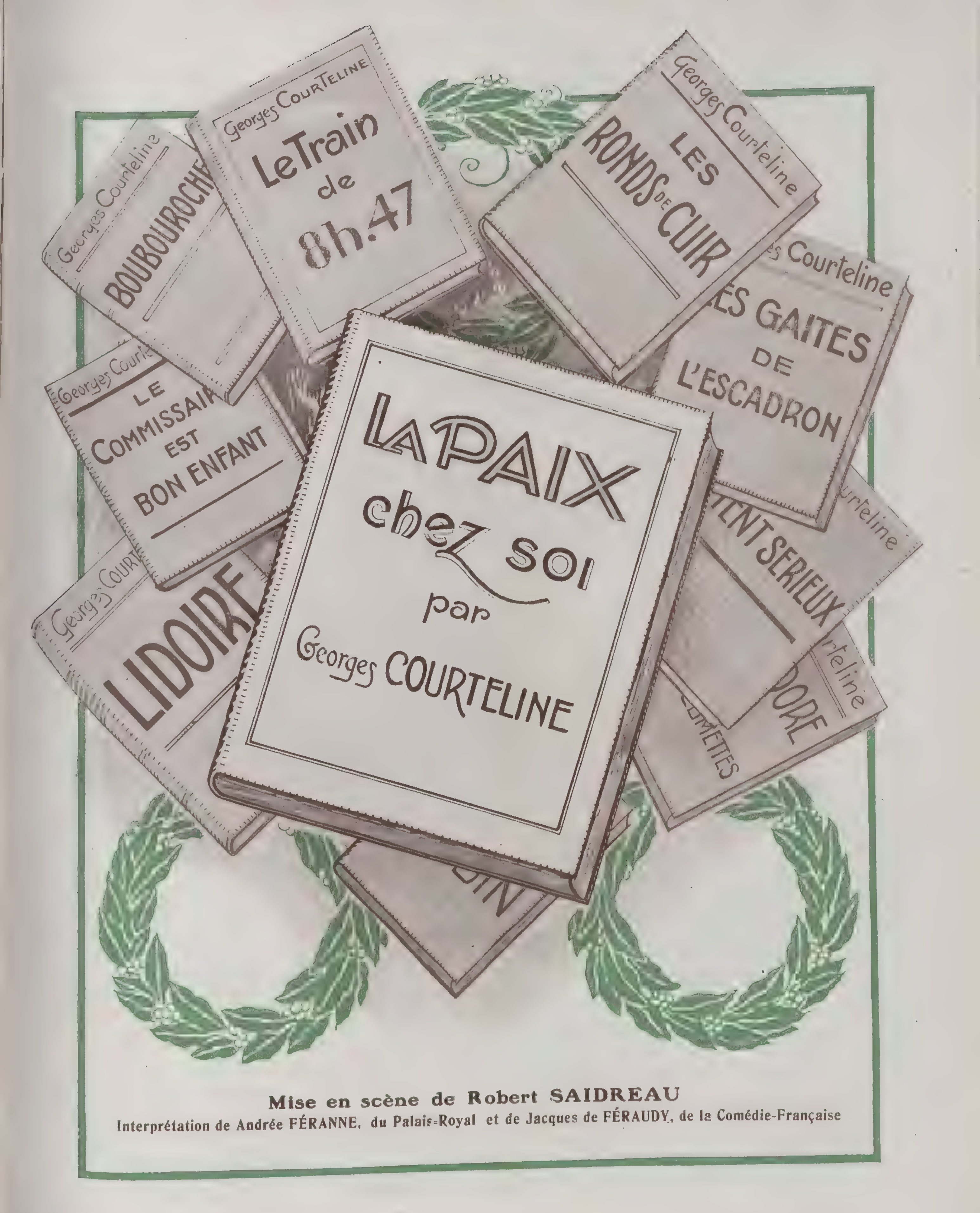


Jean Signoret & André Nox



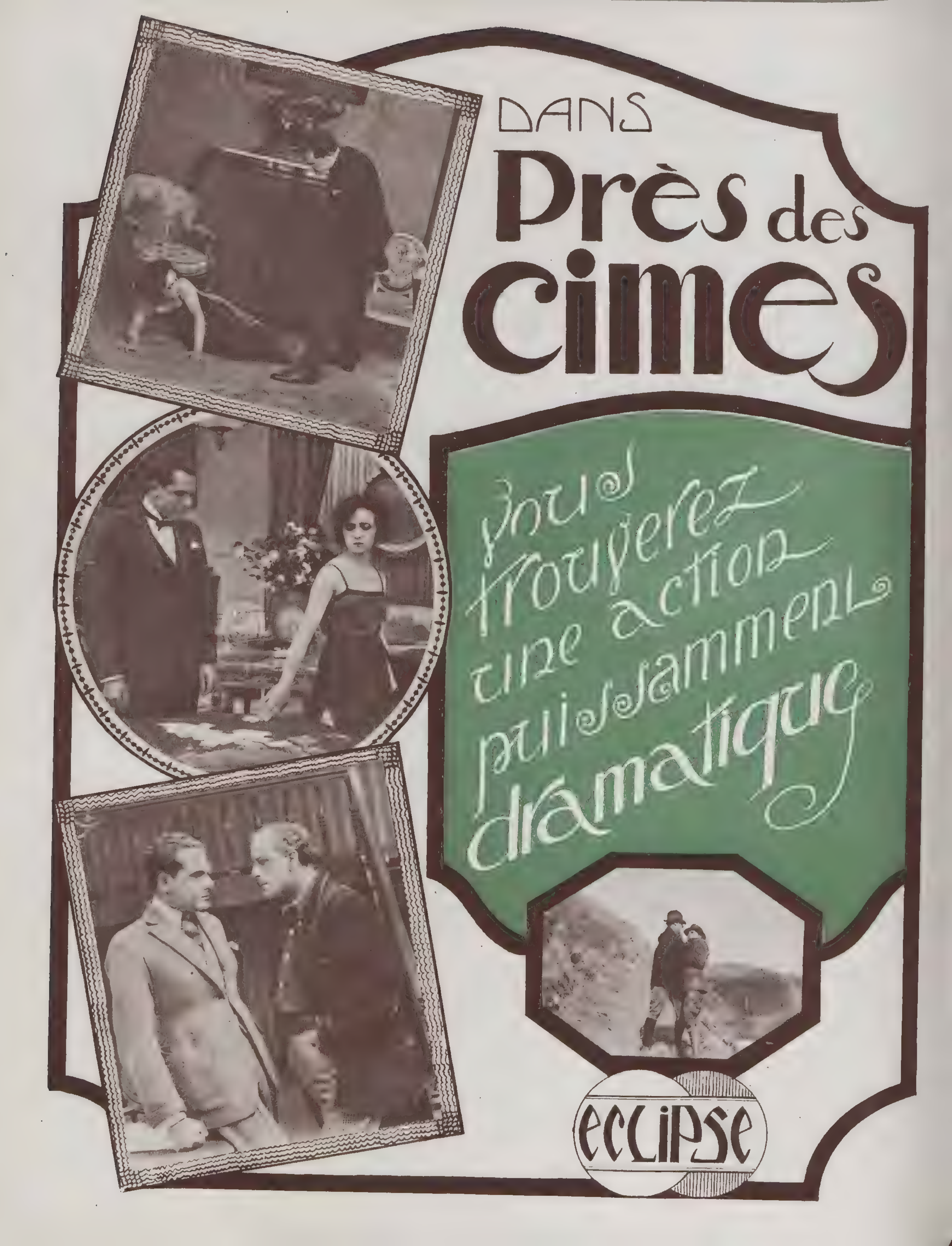


DANS
PRÈS des CIMES
VOUS trouverez une mise en scène extrêmement variée
ECLIPSE



Mise en scène de Robert SAIDREAU

Interprétation de Andrée FÉRANNE, du Palais-Royal et de Jacques de FÉRAUDY, de la Comédie-Française


DANS
Près des
Cimes
vous
trouverez
une action
puissamment
dramatique
ECLIPSE


ECLIPSE
WILLIAM
HART
(RIO JIM)
ET
MARGERY
WILSON
DANS
LA CITÉ DU DÉSESPOIR


DANS
Près des Cimes
vous trouverez :
des sites très pittoresques
éclipse


LA PAIX chez SOI
d'après Georges Courteline
avec Mlle FERANNE
et Jacques de FERAUDY
ECLIPSE
Mise en scène de Robert SAIDREAU
PRÉSENTATION SPÉCIALE
au Ciné "MAX LINDER"
le 25 Novembre 1920
Date de sortie : 31 Décembre
Affiches 120×160 -- Photos


5me épisode
TUE
-LA-
MORT

J. David Evremond
... Charles Dullin ...
... ... Halma ... ...
... Marcus Bloch ...

... Gladys Roland ...
... Yvonne Fursey ...
... Lucy Archer ...
Yvonne Marescot

Sont les noms des Interprètes

de

L'HOMME QUI VENDIT SON AME AU DIABLE

mis en scène

par

Pierre CARON

mot à ce sujet (je crois que dans la circonstance, je serai l'interprète de tous mes collègues qui sont ici). Il y a indiscutablement des réformes importantes à apporter dans l'état de choses en ce qui concerne particulièrement les taxes fiscales. Soyez convaincus que nous nous assimilerons ce qu'il y a de fondé dans les critiques qui ont été faites tout à l'heure, dans le but d'être vos défenseurs, d'obtenir que le Parlement, dans l'intérêt du pays, agisse en faveur de vos intérêts particuliers, comme M. Forest vient de le faire remarquer.

Voilà ce que j'avais à vous dire. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il y a une question qui se pose, c'est de savoir quand on passera à la réalisation, quand on pourra obtenir pour vous les mesures qui peuvent vous être nécessaires au point de vue douanier, taxe fiscale, etc. Il est clair que devant être résolues par la réforme des taxes, la question me paraît devoir être abordée dès la discussion du prochain budget.

En ce qui concerne les taxes douanières, j'ai constaté qu'il n'y avait pas, sur l'opportunité des mesures à prendre, un accord tout à fait complet entre vous. Vous pouvez obtenir, à la condition de les formuler d'une manière précise, des mesures de protection douanière dès maintenant. On peut procéder en ce qui concerne l'industrie cinématographique comme on a procédé, par exemple, pour les fabricants d'instruments de musique et de phonographes. J'ai lu dans un mémoire, qu'on porterait atteinte à certains intérêts respectables et qu'il faudrait plutôt envisager des mesures dans un délai éloigné, peut-être de deux ans, c'est à vous de vous prononcer. Voilà une fois de plus l'exactitude de ce que disait M. Forest : il est nécessaire qu'il y ait entre vous une union étroite et indissoluble. Dressez donc votre cahier de revendications, apportez-le-nous avec la signature de tous les industriels du cinématographe et vous pourrez compter sur nous pour assurer votre protection. Les membres du Parlement vous aideront à triompher. Ils prennent l'engagement de vous assurer la victoire et d'assurer ainsi la prospérité d'une industrie nationale appelée à jouer dans l'avenir le rôle le plus important.

(Applaudissements prolongés. Ban).

PETITES SILHOUETTES DU BANQUET



M. EDMOND BENOIT-LÉVY



M. ROMAIN COOLUS



M. G. MONCA





M. MONAT



Pour une fois
La Presse fut unanime
Le Secret de Rosette Lambert
est un absolu Chef-d'Œuvre.

Les Présents :

Assistaient au banquet du 4 novembre 1920

MM. HAUDOS, Député, Président de la Commission des Douanes; Romain COOLUS, Président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, Délégué général de la C. T. I.; Louis FOREST, Gabriel BERNARD, Victor BASCH, Marius MOUTET député, NÉRON, député; BENOIT-LÉVY, Président du Syndicat des Directeurs de Cinémas des Grands Boulevards; DEMARIA, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie; BRÉZILLON, José GERMAIN, Délégué général-adjoint de la Confédération Générale des Travailleurs Intellectuels; Commandant OLIVIER, Serge SANDBERG; SAUVAIRE, Directeur de la Phocéa-Film; Maxime LÉVY, Directeur du Studio de Joinville; Charles DELAC, Directeur de la Cie Générale Française de Cinématographie; GUGENHEIM et Pierre DECOURCELLE, Directeurs de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de lettres, KASTOR, Directeur de l'Agence Générale Cinématographique; GUERNIERI, ROSENFELD, DEUTSCH, VUILLERMOZ, E. FOUQUET, Charles LE FRAPER, Vice-Président de l'Association professionnelle de la Presse Cinématographique; LOUCHET, SIMONOT, J.-L. CROZE, BOISYVON, DUREAU, Vice-Président de l'Association professionnelle de la Presse Cinématographique; H. BLANC, DE SIMONE, M. et Madame VERHYLLE, G. KENDREW, DE REUSSE, Marcel BONAMY, M. et Mme G. WAGUE, René HERVOUIN, G. de MORLHON, Président de la Société des Auteurs de films; POUCTAL, Daniel RICHE, G. MONCA, DENOLA, BOURGEOIS, G. LEPRIEUR, Félicien CHAMPSAUR, de BARONCELLI, NALPAS, G. de BUYSIEULX, M. et Mme Henry KRAUSS, Louis FEUILLADE, Directeur artistique de la Société des Etablissements Gaumont; J.-J. RENAUD, Alex. DAL MEDICO, M. et Mme Séverin MARS, Renée SYLVAIRE, Gina RELLY, LEPRINCE, Luitz MORAT, A. VERCOURT, P. REGNIER, CAILLARD, LIABEL, BRESSOL, LE SOMPTIER, MANOUSSY, Jean HALLAURE, André LEGRAND, Henry HOURY, BOUDRIOZ, VORINS, SIMON MAX, HERVÉ, LEHMANN, M. et Mme PAGLIERI, HÉRAULT, RYDER, M. et Mme CHARTRETTES, RIVERS, Mlle NOLL, M. et Mme SEGUIN, M. et Mme H. LEGRAND, Michel LEGRAND, Jean LEGRAND, Jacques COR, DULAC.

Les Excusés :

MM. Hugues LEROUX, sénateur; LUCHAIRE, chef du cabinet de M. HONNORAT, ANTOINE, Tristan BERNARD, Raymond BERNARD, Emile BERR, Michel COISSAC, Président de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique, GRÉTILLAT, Maurice de MARSAN, MAUDRU, Emile COHL, Guillaume DANVERS, Roger LION et Roméo BOSETTI, s'étaient excusés.

APPEL :

DE LA CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DU SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS DE CINÉMAS
DU SYNDICAT DES CINÉMAS DES GRANDS BOULEVARDS
DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS DE FILMS
DE L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

Au cours d'une réunion tenue à la Chambre de Commerce de Paris, sur la demande de M. le Ministre des Finances, plus de 400 Présidents des Chambres syndicales de la région parisienne ont décidé à l'unanimité de consacrer à l'achat de titres de rente de l'emprunt, les recettes ou débits de la journée du jeudi 25 novembre, et toutes les Chambres de commerce de province ont suivi cet exemple patriotique.

Il est inutile d'insister sur l'importance et la portée de cette manifestation nationale qui aura une répercussion considérable à l'étranger, où, bien des fois, comme nous l'a fait remarquer M. le Ministre des Finances, le rôle de nos industriels et de nos commerçants a été dans des circonstances analogues, l'objet de vives critiques-

Les associations Cinématographiques de Paris, ont donc décidé d'un commun accord de centraliser les versements de tous leurs adhérents dans une caisse commune ; en conséquence, elle les prient de vouloir bien adresser le montant de leurs souscriptions sous forme de chèques ou de mandats à M. le Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie. Ces chèques et mandats seront versés à un compte ouvert spécialement à la Banque de France, laquelle enverra directement à chaque souscripteur un reçu provisoire en attendant la délivrance des titres.

Ces versements qui devront être fait pour la facilité des comptes, par multiples de 100 francs, resteront strictement anonymes, puisqu'il ne sera publié aucune liste de souscription, mais simplement leur montant total.

Il est entendu que l'administration des Finances n'exercera aucune enquête ou contrôle sur les sommes versées qui conserveront ainsi un caractère absolument spontané ; leur importance sera entièrement laissée à la bonne volonté de chacun.

De plus, il a été décidé d'affecter à la « Mutuelle du Cinéma », en formation, le montant de la ristourne de six centimes par franc de rente, qui nous a été spécialement consentie par la Banque de France sur le montant de notre souscription.

Les Présidents des Sociétés Cinématographiques de Paris comptent donc que tous leurs membres, sans exception auront à cœur de répondre largement à leur appel, non seulement pour affirmer le succès de l'Emprunt, mais pour que la Cinématographie occupe un rang honorable dans la liste des souscriptions des corporations.

Il est rappelé que par une disposition spéciale, les titres de rente de cet emprunt pourront servir à acquiter, entre les mains des percepteurs, les bénéfices de guerre.

Jules DEMARIA, *Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.*

L. BRÉZILLON, *Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas.*

BENOIT-LÉVY, *Président du Syndicat des Cinémas des Grands Boulevards.*

C. DE MORLHON, *Président de la Société des Auteurs de Films.*

Michel COISSAC, *Président de l'Association professionnelle de la Presse Cinématographique.*

Les chèques ou mandats doivent être adressés à M. Jules Demaria, 35, rue de Clichy, Paris, avec une lettre indiquant très exactement le nom et l'adresse du souscripteur.

Le personnel, employés ou ouvriers de la corporation est aussi appelé à participer à cette souscription.

MM. les Directeurs de Cinémas ou tous autres établissements cinématographiques qui désireraient avoir devant leur porte un panneau pour recevoir des affiches de l'Emprunt sont priés de le demander à M. le Président de la Chambre Syndicale qui le fera aussitôt délivrer par l'administration des Finances.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*77e Liste*)

ORNE

ALENÇON. — 208 kil. de Paris, 17.378 habitants. Electricité. Il existe deux établissements cinématographiques : Le Cinéma Familia, 6, rue Saint-Blaise, Directeur M. Planchon, et le Cinéma du Cercle Catholique, avenue Wilson, Directeur M. l'abbé Fauvel.

ARGENTAN. — 192 kil. de Paris, 6.870 habitants. Gaz. Il existe un Cinéma, rue du Beigle, 7, Directeur M. Vivat.

ATHIS. — 29 kil. de Domfront, 2.443 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

BELLÊME. — 189 kil. de Paris, 2.187 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

DOMFRONT. — 254 kil. de Paris, 4819 habitants. Electricité. Il existe un Cinéma : Le Cinéma Familia, rue Maréchal Foch, M. Giraud, Directeur.

LA FERTÉ-MACÉ. — 240 kil. de Paris. 6.033 habitants. Electricité, gaz. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

LAIGLE. — 140 kil. de Paris, 5.698 habitants. Gaz, électricité. Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma l'Aiglon, 5, rue de la Gare, Directeur M. Ballue.

MORTAGNE-SUR-HUISNE. — 154 kil. de Paris, 3.728 habitants. Gaz. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

SAINT-GEORGES-DES-GROSEILLERS. — 24 kil. de Domfront, 2.280 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

SEES. — 187 kil. de Paris, 3.922 habitants. Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma des Familles, rue du Grand Feiche, directeur M. Bacino.

TINCHEBRAY. — 262 kil. de Paris, 3.809 habitants. Gaz. Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma des Familles.

VIMOUTIERS. — 195 kil. de Paris, 3.151 habitants. Il existe un Cinéma. Directeur M. Graillot.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.

The French Film World

By PIERRE A. D'URVILLE

Mare Theatres Needed

In England, as well in all the rest of the world at the present time, there seems to be a very great shortages of ordinary housing facilities.

The woerd has gone out that the people must be provided with suitable home before permits will be given to erect picture theatres.

In France there is a general complaint because of the very low prices which are being paid by the theatre for the use of the films, and the present condition of business in France is not too healthful. There are entirely too many pictures availables for the number of theatres to be served and remedial legislation has been under consideration, with a view to reducing the number of production brought into the French market.

This tends to encourage the manufacture of French raw stock and the printing of positive films for foreign negatives in France, as discouraging, if not entirely debarring thc shipment of positive prints in quantities into that market.

Granting licences to operators.

The County Council at Lyon has published a decree to the effect that only operators holding a certificate of proficiency can be employed in public kinemas after january 1 st. 1921. Exhibitors and directors in the (departement) district of the Rhône are not allowed to employ operators that have not been granted this certificat of professional proficiency issued by the prefect.

A board of examiners will advice on the issue of these certificate under the contral of a general secretary and composed of : (Voting members) a deputy of the Mayor. An engineer of the gas company, an engineer of the eletric coy of the Rhône, an inspector of the Board of trade. A municipal engineer the chief of the fire brigade of Lyon, the inspector of municipals theatres : (consulting

LAURÉA-FILM

PHOCÉA LOCATION

Edition PHOCÉA-FI[LM]

Tartarin Tartari[n]

Sur les Alpes



...Si Tarascon résume le Midi... Tartarin résume Tarascon...
...On connaît ses exploits... L'étonnante odyssée de ses chasses au lion d'où il ramène ce superbe chameau, le dernier de l'Algérie...

(Alphonse DAUDET, *Tartarin sur les Alpes*).



DEUX ÉTAPES

24 et 31 Décembre

Mise en scène par

HENRY VORINS

Interprétée par

VILBERT, l'artiste qui a créé le rôle à la Porte Saint-Martin

Les Aventures Prodigieuses du Héros Tarasconnais



PHOCÉA-LOCATION

8, rue de la Michodière — PARIS

et ses Agences Régionales



GROSSE PUBLICITÉ. — *Phocéa-Location* tient à la disposition de MM. les Directeurs des exemplaires du roman de DAUDET pour qu'ils puissent les vendre dans leurs salles.

members) a member of the kinematograph exhibitors union a member of the kinema operator syndicate of Lyon. A representative of the moving picture industry. Candidates must be over the age of 18 years, and file with the Prefecture a request with full names, place and date of birth. Nationality and résidence; and many other particulars are required before one's can be an official operator. The board will draw up a program of trials and questions. to be submitted to candidates, after adjournment candidates may apply for a new examination three month later. The act is considered by many as an abuse and is to be challenged by the kinema exhibitors of Lyon very soon.

Broken Blossom.

We had this week Le Lys Brisé trade's show. Which has been a great success. Presented to the french people at the beautifull hall « Marivaux » in the Anglo-American way with stage effects singers etc. It is the first time that a film is presented way in France this. « Broken Blossom » following the general feeling at the trade show will have as big a success in France as it met in England.

La Semaine Anglo-Américaine

Par Pierre A. d'URVILLE

Machinerie cinématographique anglaise

Nos amis Anglais, très fiers, et plus épris que nous du « cinéma », revendiquent l'honneur d'avoir su vulgariser les premiers la cinématographie. Ils prétendent même donner à leurs ingénieurs le mérite d'avoir eu l'intelligence de mettre à profit la belle idée de Lumière et d'en avoir fait le plus répandu et le plus populaire des amusements. Les premières bandes perforées, et les premiers projecteurs ont été, selon eux, fabriqués sur le sol britannique, et à ce titre ils classent leurs appareils cinématographiques parmi les meilleurs. Sans chercher à discuter ce droit de priorité, que sait se réserver tout bon Anglais sur chaque chose, nous nous contenterons de reconnaître simplement la grande précision et le fini de certaines de leurs pièces de mécanique. En matière de projecteur, d'appareil de prise de vue, de tout ce qui est machines cinématographiques, il y a certainement en Angleterre des firmes qui se sont fait une réputation universelle. Je n'en citerai qu'une des principales, nouvellement accrue, la Beck Cinematograph Manufacturing C° Ltd, qui vient de s'établir dans des locaux entièrement neufs, en plein Shaftesburg Avenue, fabricant du projecteur Beck « Victor », très répandu en Angleterre. Sans décrire cet appareil de projection, je me contenterai de faire remarquer que c'est un appareil très perfectionné. Cette maison construit et vend toutes sortes de machines et accessoires, tout ce qui peut être désiré pour l'aménagement d'un cinéma ou théâtre est à la disposition de l'acheteur, dans les vastes salles de la « Beck House ».

Les sous-sols renferment deux théâtres miniatures, entièrement agencés, avec les derniers perfectionnements de l'éclairage électrique; divers plans de mobiliers et de décorations, en différents styles, formant comme autant de salons d'exposition, ce qui permet au visiteur de se rendre un compte exact de leur effet réel.

Aux salles de « vision » se rattachent des chambres d'examen et de coupure; des magasins pour les films, tous destinés aux clients, qui peuvent éventuellement y projeter leurs films. Un expert est en permanence, à leur disposition, pour le cas où ils désireraient des conseils sur des modifications, coupures ou nouveaux titres à faire.

Cette Compagnie se spécialise dans la fabrication de projecteurs légers, pour salon, et dispose de trois nouveaux brevets qui promettent d'intéressants résultats. Il s'agit premièrement : d'un écran solaire « Niajara » qui permet de faire des projections en plein jour, malgré le soleil le plus fort, sans aucun préjudice pour l'image. Les images ainsi projetées seraient aussi claires que celles qui sont faites dans les conditions ordinaires, en chambre noire. Le perforateur Beck, la résistance automatique sont les deux autres brevets. La manufacture des objectifs Beck a depuis de longues années acquis à la maison une réputation qui fait des envieux dans le Royaume-Uni.

Dernière heure

Le « Gaumont Graphic » et le « Topical Budget » les films d'actualités londonniens viennent de remporter un gros succès qui frise, tant soit peu, le record de la vitesse en tant que production de film. Ils ont, en effet, donné à leur public toujours avide de nouvelles cinématographiées, le retour de Son Altesse Royale le Prince de Galles, qui vient de faire un voyage de 45.000 milles dans son Empire. Les vues prises à Portsmouth et à Londres dans la journée du lundi étaient projetées dans les *cinés* du « West-End » le même jour vers sept heures du soir et distribuées aux exploitants de la province une heure plus tard, c'est un effort digne d'être remarqué.

La " Stoll Film " installe son studio dans une usine d'aéroplanes

Sans plus s'inquiéter des difficultés qu'il aurait à surmonter dans une entreprise aussi vaste que pleine de surprises, M. Sam Hardy un beau jour transmit les pouvoirs qu'il avait sur le studio de la Stoll, à Surbiton, et se mit en campagne pour transformer une grande usine d'aéroplanes de Cricklewood, près de Londres, en un studio magnifique. Il a reconnu depuis qu'il n'avait pas mesuré toute l'ampleur de cette tâche.

Aidé de quelques ouvriers, il commença le travail immédiatement. Des constructeurs vinrent et peu après ont changé certaines parties de la structure. Les menuisiers affairés, de toutes parts procédaient à des travaux fixes ou temporaires. Aujourd'hui, le studio est une véritable ruche de travailleurs. Les transformations sont loin d'être terminées, la poignée d'ouvriers s'est changée en équipes imposantes. Les travaux seront terminés selon toutes probabilités dans le courant de janvier. L'affaire fut menée si rondement que l'on put commencer à « tourner » trois semaines après que les travaux avaient commencés. Lorsque tout sera en ordre, sept sujets pourront être photographiés à la fois.

Samuel Goldwyn réélu président de la « Goldwyn Corporation »

La Goldwyn limited de Londres annonce qu'elle a reçu un télégramme de G. L. Hess, conseiller général de la « Goldwyn Picture Corporation » déclarant que M. Samuel Goldwyn vient d'être réélu président, et que M. Frank Gollsol a été nommé vice-président du cadre des directeurs.

Cela assurerait la production, comme par le passé, de films, dont la marque seule est une garantie en tant que genre et qualité.

M. Paul IRIBE, dessinateur de la Maison Paquin, directeur artistique de la « Famous Players »

La firme américaine bien connue, toujours aux aguets, pour s'assurer le concours de gens de mérite vient, paraît-il, d'engager un dessinateur français, M. Paul Iribe, qui doit diriger les dessins de décors et costumes pour la « Paramount Pictures », une section de la « Famous Players Lasky Corporation », en particulier pour la production d'une œuvre de Fitzmaurice.

On cite dans le passé artistique de M. Paul Iribe ses dessins pour Paul Poiret et Paquin. Son talent d'architecte et de décorateur lui ont valu l'attention de Sir Philip Sessoon dont il décora la maison de campagne près de Douvres où se rencontrèrent, comme chacun se souvient, les grands chefs alliés : MM. Lloyd George et Millerand.

La « Compagnie Eastman Kodak » vient d'acheter pour un million de dollars la plantation de « American Wood Reduction C° » à Kingsport U. S. A. Un autre million, peut-être davantage, devra être dépensé par cette Compagnie pour l'aménagement de cette plantation, pour la fabrication de l'alcool qui lui est nécessaire. Plus de 1.500 hommes vont y être employés. On pense aussi pouvoir y fabriquer d'autres produits chimiques. La ceinture de bois qui forme cette plantation s'étend sur prés de cent mille dans toutes les directions de Kingsport.

P. A. D'URVILLE.

Si vous désirez recevoir régulièrement **"Le Courrier"** *souscrivez un abonnement.*
Pour la France : **25** fr. — Pour l'Étranger : **50** fr.

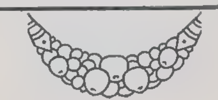


13, Rue Ambroise Thomas, 9e
Téléphone : Central 09-28
Paris

SALLE MARIVAUX
15, BOULEVARD DES ITALIENS, 15



le 20 NOVEMBRE
A DIX HEURES DU MATIN



Le Lys du Mont Saint-Michel



AGNÈS SOURET

AVEC



JEAN DAX

et les Meilleures Vedettes de l'Ecran



Une scène au Mont Saint-Michel : DANS LE CLOITRE



LE RETOUR DE TARZAN *dont les péripéties saisissantes se déroulent autour du mon bas fonds des villes, dans les cercles du grand monde, puis dans les jungles inexplorées, les forêts déserts brûlés du soleil. TARZAN, athlète incomparable, brise les hommes, terrasse les fauves donne toute la mesure de sa puissance musculaire et de sa générosité dans ce grand récit* ***Le Retour de Tarzan.***



de, dans les
vierges, les
monstrueux,
d'aventures :

Société des Grands Films Artistiques

Provisoirement : 21, Faubourg du Temple, 21, PARIS

Téléphone : Nord 49-43

LYON : 80, Rue de la République

MARSEILLE : 4, Rue Grignan

LE RETOUR DE TARZAN

Grand Récit d'Aventures

Publicité exceptionnelle : AFFICHES
PHOTOS
NOTICES

N° 1. — Feuilleton du " *Courrier* ".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Première Partie

EN TOURNÉE

I

Un moderne chariot de Thespis.

Et nous partîmes...

Le nouveau chariot de Thespis n'était, en réalité, qu'une vieille camionnette 18 HP, tout de vert bâchée,.. couleur d'espérance!

D'autres avant moi étaient entrés dans la carrière et s'y trouvaient encore, mais j'emportais au fond de mon cœur, le désir de faire mieux que mes devanciers.

Malgré le temps gris, le crachin de décembre qui, par instant nous cinglait le visage et répandait sur toutes choses une teinte sale et triste, mon optimisme restait ensoleillé. Les roues de notre véhicule lourdement chargé faisaient jaillir sous leur passage des jeysers de boue. Malgré nos panneaux peints en rouge et noir à droite et à gauche de la voiture :

Le Cinéma pour le peuple,

je me persuadais de l'importance de ma mission, de son but élevé, noble et désintéressé. Et, bien que je ne fusse plus un jeune homme, j'avais la naïveté de croire à l'utilité de ma tâche.

Sous les auspices d'un groupement officieusement patronné par le ministère, avec l'appui des préfets et des municipalités rurales, j'allais porter aux populations soi-disant sevrées de plaisirs sains, la bonne parole d'union, de paix, de réconfort et de tout ce que l'on voudra : « Versez votre or à la banque de France. — Achetez des bons de la défense nationale. — N'oubliez pas les dures leçons de la guerre. — Travaillez, prenez de la peine, (afin de devenir d'honnêtes mercantis!) — Croissez et multipliez, — Apportez votre obole aux œuvres charitables de l'après-cataclysme! »

La bonne parole sous forme de conférences illustrées par la magique lanterne du Cinéma, ou plus exactement sous la forme de vieux films usés, tremblotants que je devais commenter. Commenter le défilé des soldats vainqueurs sous l'Arc de Triomphe, commenter le courage des ouvriers d'usine qui se dévouaient pour la Patrie à raison de quarante francs par jour, commenter la bataille vue par d'extraordinaires cinématographistes issus de la célèbre, de l'inoubliable S. P. C. A., discourir sur les ruines de Reims et de Verdun, de la Somme et du Pas-de-Calais!

Il est vrai de dire que pour faire avaler à un public, d'ailleurs payant, ces visions indigestes, je possédais dans les caisses de « ma tournée » le condiment d'un ou deux médiocres *Charlot*, d'un mauvais *Rigadin* et de deux dessins animés dont l'un, au moins m'a laissé l'impression d'être un joyeux petit chef-d'œuvre.

Mais « ceci est une autre histoire » qu'il ne faut pas commencer par la fin.

La troupe dont j'étais le chef se composait d'un opérateur, M. Janaud, du chauffeur-mécanicien Lavoine, de moi-même et des 18 chevaux de notre moteur — sans compter ceux du groupe électrogène contenu dans la camionnette.

Nous trimbalions des caisses, des boîtes, des valises et des sacs, en plus du matériel de projection. Nous étions équipés pour une longue campagne.

Par les soins de l'Administration centrale du *Cinéma pour le peuple*, d'immenses affiches, apposées dans toutes les localités où je devais m'arrêter annonçaient la venue du nouveau Messie. Mon nom s'étalait sur les murs en capitales grasses, aussi grandes et grasses que celles dont on s'était servi pour imprimer les noms universels de l'illustre Charlot et de saint Rigadin. Si je n'avais été, depuis longtemps dégagé de bien des vanités humaines, si je n'eusse professé l'horreur des panaches et des ferblanteries, des rubans et des festons, mon orgueil se fut « baigné avec délices dans un lac onctueux de satisfaction! »

Pour l'heure, ce n'était pas de vanité qu'il s'agis-

Après IMPÉRIA

Après TUE-LA-MORT



La Société des CINÉ-ROMANS

présentera

REINE-LUMIÈRE

Grand Ciné Roman en 12 Épisodes de

M. HENRI CAIN

:: qui sera publié en feuilleton par ::

L'ÉCHO DE PARIS

et sera édité le

4 Février 1921

par



sait. Je n'avais aucunement le loisir de contempler l'habile disposition typographique des placards « double-colombier », jaunes, rouges ou verts collés à la porte de l'Hôtel-de-Ville. Il me fallait aller, tout d'abord, rendre visite à M. le maire, puis à M. le curé. Ensuite, je verrais la salle pour en faire modifier au besoin l'installation ; je ferais distribuer mes programmes en ville et dans les environs, et j'utiliserais la voix du tambour de ville, — sa voix et son tambour pour rappeler aux indigènes que, le même soir, chacun pourrait, moyennant 3 francs, quarante sous et même cinquante centimes, assister au plus beau spectacle qui... au plus beau spectacle que... au plus beau des spectacles enfin !

II

Mòssieu le Maire !

Je ne sais pourquoi, mais en montant l'escalier branlant qui conduit aux bureaux municipaux de la bonne ville de Point-sur-la-Hure, je ne parvenais pas à chasser de ma mémoire les vers férocement ironiques de mon cher et regretté Gaston Couté.

Est-ce parce que l'on m'avait dit : « Mossieu le Maire !... Mossieu Imbu !... C'est un gars qui est quelqu'un ? »

Peut-être... Et je grimpais en récitant à voix basse la strophe incisive :

« Il avait troués, quat' cèpé's d'vigne en haut d'lacôte
Et queuqu's minieaux d'blé dans la plain' de pus qu'les aut'es,
Pas des mass', pas des tas ! pas ben larg', pas ben long !
Mais assez, pour pouvouèr avouèr eune opignon...
I' passait su' la place en lisant son journal,
Il 'tait républicain !... rouge... anticlérical !
Et c'est pour ça qu'il 'tait, depis troués élections,
L'Maire ! el'Maire ed'cheu nous !... Mòssieu l'Mair' : nom de Guieu ! »

Mòssieu le Maire me reçut avec tous les égards que doit le premier des édiles d'un chef-lieu de canton à tout conférencier venant de Paris pour raser ses contemporains. C'était d'ailleurs un homme très courtois Mòssieu le maire de Point-sur-la-Hure. Sa figure brique et plâtre, barrée d'une moustache noire aussi raide qu'un bout de zan, lui donnait une sorte d'allure militaire. Une allure de vieil adjudant retiré du service.

Il était vêtu d'une jaquette tabac fermant par six boutons sur un gilet mastic. Sa cravate bleue ressemblait à un laissé pour compte de M. Le Bargy Sa culotte à carreaux tombait un peu sur des balmorals ternes. A part cela, Mòssieu le maire ne manquait pas d'une certaine distinction...

« Il 'tait memb' d'eune flopé' d'sociétés d'brav's gens,
Et des foués président — d'quoué qu'il 'tait honoré —
Société d'secours mutuels et d'gymnastique,
Société d'tir et société d'musique ! »

Il me parla longuement de lui-même, de son dévouement à la République, des soucis de son administration, des efforts qu'il avait faits durant la guerre pour ravitailler sa commune ; — mais il passa sous silence ce que tout le monde disait dans le pays, à savoir que ce laborieux dévouement n'avait pas été sans lui procurer quelques profits... Pour moi, je n'en aurais rien cru, comme bien on pense.

Bref, Monsieur le Maire me promit « d'honorer la soirée de sa présence » à la tête de son Conseil municipal et il m'assura que les pompiers, en grande tenue, assumeraient la charge du service d'ordre, conjointement avec le vieux garde-champêtre.

III

Un scandale dans l'obscurité

Il tint parole. Toute la municipalité vint en corps et s'octroya les meilleures places, sans bourse délier. Les pompiers, coiffés de leurs casques firent entrer, par la porte de service leurs femmes, leurs tantes et leurs cousines accompagnées d'une marmaille innombrable.

Si je ne l'avais vu,
Jamais je n'aurais cru...

qu'il y a tant de pompiers à Point-sur-la-Hure, ni que ces braves pompiers ont une progéniture aussi abondante. En tout cas, c'est rassurant pour l'avenir du pays.

A 9 heures moins le quart, la salle était pleine à ne plus pouvoir y faire entrer un chat et cependant, à la porte, des retardataires manifestaient leur mécontentement de ne pouvoir y pénétrer. Ils le manifestaient, m'a-t-on dit, en phrases peu amènes à mon endroit. Mais j'avais bien d'autres soucis. *(A suivre)*

ORCINO.

LES BEAUX FILMS

LA MONTÉE VERS L'ACROPOLE (1)

M. René le Somptier est l'honneur du cinéma français. Des tentatives d'art aussi généreuses et aussi habiles que *la Sultane de l'Amour, la Croisade* ou *la Montée vers l'Acropole*, honorent autant l'auteur que le directeur, et le public que l'industriel assez avisé pour donner sa confiance à un artiste de cette classe.

La Montée vers l'Acropole a ceci de particulier qu'étant un film conçu pour une élite, il a l'incomparable mérite d'être immédiatement accessible au public le moins curieux d'art, comme à celui que les innovations les plus hardies ne déconcertent jamais.

L'éternel problème des générations en marche l'une vers l'autre y est résolu. On assiste à la rencontre des deux idées et au choc des hommes qui représentent ces idées. Parti des deux points les plus éloignés (l'une est au faîte, l'autre à la base) la génération qui descend et celle qui monte se rencontrent sous le symbole de deux hommes de lettres devant une femme qui, comme toutes les femmes, n'est ni en haut, ni en bas de l'échelle humaine, mais au milieu. Cette femme est à la fois désormais leur prétexte et leur excuse. Elle sera le mobile de leurs actes et leur justification. Ils masqueront leur haine, leur rancune, leur antipathie nées simplement de ce que l'un est jeune et de ce que l'autre est vieux, sous une rivalité d'amour qui est bien plus une explication qu'une raison d'être.

* * *

Labrousse a été Président du Conseil des ministres. Entre nous, cette dignité ne l'a pas empêché d'être totalement dépourvu de scrupules et disposé à tout tenter pour réussir dans ses projets. Labrousse a pour ennemi intime un jeune polémiste nommé Lesieur qui lui a donné tant de fil à retordre que le fil des idées de Labrousse en est encore un peu tordu.

Un amour commence en même temps que le film, entre le jeune Lesieur et la fille d'un très riche industriel Mlle France James. Les deux jeunes gens ont pris pour lieu de rendez-vous cet adorable coin du parc Monceau où une miniature de lac a pour couronne et pour monture de splendides colonnades qui semblent un vestige dernier d'une Grèce disparue. Ils filent ensemble un parfait amour, quand les hasards de l'industrie envoient en Grèce la délicieuse petite France au moment même où le vieux Labrousse et son ami Mezeret, derniers disciples de Renan, viennent faire leur prière splendidement sincère de vieux athées sur l'Acropole, temple des anciens Dieux. Un matin, en haut de la colline sacrée, entre les colonnades de marbre rose, ils entrevoient la silhouette aérienne et trop parisienne de la petite France. Leurs âmes de vieux esthètes se révoltent de ce que la robe de la jeune fille n'a pas assez l'air d'un peplos et de ce que son babillage est trop différent d'une prière. Ils affirment que les petits oiseaux comme elle n'ont pas leur place dans des ruines faites pour les aigles ou pour les hiboux. Mais, la grâce toute puissante de France a raison de leurs raisonnements, et c'est elle, désormais, que Labrousse préfère à ses rêves de vieux païen. Rentré en France, il va demander à M. James la main de sa fille. France a, ce jour-là, rendez-vous avec Lesieur. Elle refuse. Elle regarde l'horloge, symbole quotidien de la déchéance des vieillards et voit, entre les aiguilles, la silhouette de Lesieur qui s'impatiente. Labrousse s'en va désespéré.

Sur l'instigation d'un écrivassier de bas étage, il suscite contre le père de France, une révolte d'ouvriers que celui-ci attribue à Lesieur. Je ne raconterai pas longuement à la suite de quelles aventures et de quel procès qui passionne Tout-Paris, Lesieur démontre son innocence, ni après quelles péripéties Labrousse est confondu. J'ai à parler des beautés du film qui sont innombrables et je n'y veux point faillir.

Le film entier est d'abord d'une admirable nature photogénique. Après les beautés crues et un peu insolentes de la Grèce toute en lumière éclatante, les pénombres du parc Monceau, les éclairages assez curieux pour sembler louches de certaines rues de Paris, et quelques paysages du bord de l'eau dans lesquels évolue la douleur épouvantable de Lesieur, font un ensemble merveilleux de beautés différentes, mais égales.

Quant aux foules, René Le Somptier les manie

(1) La Montée vers l'Acropole *a été présenté par les Etablissements L. Aubert, Editeurs, le mardi 9 novembre à 10 heures du matin au Palais-Rochechouart.*

incomparablement. Il donne, avec quelques centaines de personnages, l'illusion d'une foule immense, grouillante et, à son gré, calme ou désordonnée. Mais où M. le Somptier apporte au cinéma quelque chose de véritablement neuf, de véritablement hardi, c'est dans l'étude des sentiments causés par la foule sur des hommes. L'étude de l'influence de la foule sur des vies, des sentiments ou des activités est un champ pas encore ouvert et cependant sans limites à l'art cinématographique. C'est un champ qui est — si j'ose dire — dans le champ. L'étude des reflexes (crainte, émoi, haine, esprit de vengeance, amour, lyrisme, etc.) dont peut être cause la foule tumultueuse, est une des plus intéressantes parties du film admirable et neuf de M. Le Somptier. Elle donne l'occasion de présenter quelques premiers plans tout à fait émouvants.

Quant à la partie intitulée *de l'Aube au Crépuscule*, c'est une étude navrante et désespérée des catastrophes qui, en fondant sur un homme, peuvent faire, en une journée d'un homme robuste, sain et encore jeune un vieillard cassé et atrabiliaire. Toute la psychologie de la déchéance tient dans l'admirable : « Ah! ce qu'il est vieux » de la troisième partie.

L'interprétation est remarquable, M. Van Daële joue comme à l'ordinaire un illusioniste, un exalté, un illuminé. Il est naturellement illuminé par une dizaine de lampes à arc. M. André Nox a marqué de sa rude et fruste bonhomie le personnage extrêmement antipathique de Labrousse. M. Pierre Frank est très élégant et très suffisamment infâme dans le rôle de Claude Hamel. Quant à France Dhélia, c'est un charme et une grâce. Elle est toute la beauté parisienne et présente, dans tant de beauté grecque et antique. Et elle fait à cette dernière, une sérieuse concurrence.

MARCEL ACHARD.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de

0 fr. 75

en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Jeanrot, Henri Etiévant, Paul Chanteau, Félicien Champsaur, Haudos, Romain Coolus, Iratchet, Diamant-Berger, Maurice Gaillot, Caillat, *L'Officiel* de Paris, Société des ciné-romans, Société Cinématographique de France, à Paris.

MM. André Ballon, Flers (Orne); André Morel, Argenton-sur-Creuse (Indre); Eugène Lotz, Colmar (Alsace); Fernan Reverbel, Lodève (Hérault); René Martini, Avallon (Yonne); Bastide, Narbonne (Aude); Fliniaux fils, Ay (Champagne).

M. Pedro Malabchan, Mexico (Mexique); M. le directeur de la succursale Gaumont, Séville (Espagne); Mlle Pina Menichelli, Rome (Italie), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. René Perrin, à Toul; Edouard Bernard à Châlons; Georges Lion à Paris, sont effectués.

Un souvenir au brave

Par arrêté ministériel, la médaille militaire a été attribuée au caporal Baptistin Ollivier, du 27e bataillon de chasseurs à pied, mort pour la France, avec la citation suivante :

« Caporal courageux et dévoué. Frappé mortellement pour la France à son poste de combat le 29 août 1914 dans la forêt de Barrette. »

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Ce brave était le beau-fils de notre excellent collègue et ami Sylvain Brémond.

Légion d'honneur

Parmi les plus récentes promotions, nous relevons une croix de chevalier accordée à M. le docteur Comandon, chef des Services scientifiques de la Compagnie Pathé, sur la proposition de M. le Ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale.

Le docteur Comandon, s'est fait une réputation enviable dans le monde savant. Depuis de longues annéas, avec une activité et une patience inlassables,

le docteur Comandon s'est surtout consacré à l'étude des infiniment petits. Ces travaux de vulgarisations scientifiques l'ont amené à composer une bibliothèque cinématographique d'une valeur inestimable.

Pour mémoire, nous rappellerons ses études sur les microbes de la maladie de la fièvre récurrente, de la maladie du sommeil, sur les spirochètes « Palida », microbes de la syphilis et surtout sur la tuberculose.

Nous nous joignons aux nombreux amis et admirateurs du docteur Comandon pour lui présenter nos bien sincères félicitations, car rarement distinction honorifique a été plus méritée.

Syndicat des Opérateurs de prises de vues.

La réunion générale des membres du syndicat s'est tenue le 6 novembre, 50, boulevard de Strasbourg.

La remise des cartes pour l'exercice 1920-1921 a été faite aux membres présents. MM. les opérateurs sont instamment priés de retirer leurs cartes chez le trésorier du syndicat M. Kesler, 23, rue des Vignerons, à Vincennes. A l'unanimité il a été décidé qu'une réunion générale aurait lieu, sans autre avis, tous les premiers samedis de chaque mois à 20 h. 30, boulevard de Strasbourg, 50.

Ont été admis membres du syndicat :

MM. Pigal Fernand, Filippini Robert (Gaumont-actualités).

Le comité se réunira le jeudi 18 novembre.

Prière d'adresser toutes les demandes à M. Alfred Guichard, villa Letourneur, 11, Fontenay-sous-Bois.

Le comité était au complet: MM. Rischmann, Guérin, Ulysse, Kesler, Alfred Guichard, René Guichard, Fouquet, Ruault, Gibory, Stuckert, Gondois et Daret-Bayard en voyage.

Parmi les membres présents reconnus : MM. Clausse, Bousquet, Aubourdier, Ravet, Conquet, Kruger, Dubois, Paul Guichard, Bizot, Longueville. Quintin, Walter Gunsli, Brés, Crouan, Dalbon, Glatli, Mongobert, Desfassiaux.

PETITES NOUVELLES

La première exposition flottante de commerce extérieur des Etats-Unis est partie de New-York le 1er octobre pour visiter les principaux marchés de l'Amérique centrale et méridionale, de l'Australie, du Mexique et des Philippines.

On a pensé à la distraction à bord et à la santé des préposés à cette manifestation : orchestre, cinéma, médecin, infirmière, seront à leur disposition.

M. Piet (bureau de publicité) 94, rue Saint-Lazare a cessé d'appartenir à la *Select-Picture*. Nous en recevons avis de cette firme.

Charlie Chaplin, dégoûté des difficultés qu'il rencontre pour produire pour l'United Artists' (Big 4), par suite du procès que lui intente le First National Exhibitors' Circuit, a mis en location son studio d'Hollywood et compte revenir pour quelque temps en Angleterre, où il continuerait à produire.

Rappelons que le Banquet de l'*Amicale des représentants* aura lieu samedi prochain 20 novembre à 13 heures, Hôtel Lutetia. Prix de la carte : 45 francs.

Un service d'auto-cars est organisé à la sortie des présentations de ce jour à Marivaux et Ciné Max Linder.

Jeudi prochain, 18 novembre à 10 heures du matin, au Ciné Max Linder, Phocéa-Location présentera les trois premiers épisodes de *L'Essor*, le dernier film interprété par notre regrettée Suzanne Grandais. Mise en scène par Ch. Burguet, qui sera publié dans le journal *La Presse*.

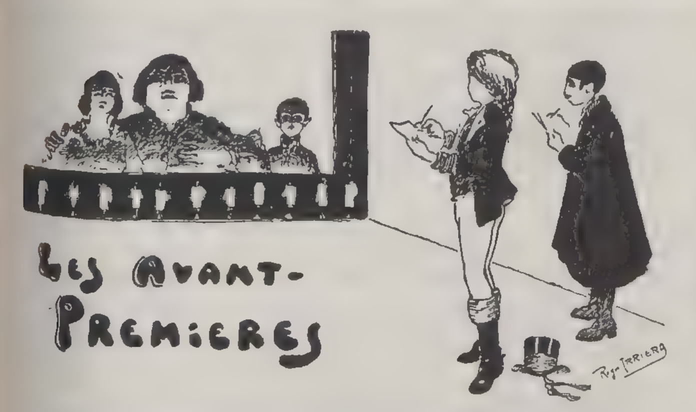
M. Alfred Machard que l'on peut appeler — et à juste titre — le romancier des gosses, vient de donner ax Théâtre Marigny : *Popaul et Virginie*, qui fut applaudi à l'Ecran il y a quelques mois.

MM. les actionnaires de la Société des Etablissements Cinématographiques Palladium (anciens Etablissements Coliseum) tiendront leur assemblée extraordinaire, le 17 novembre à 17 heures, rue Michel-Ange, 45. (A. A. 8 novembre 1920).

MM. les actionnaires de la Société anonyme dite Société Lyonnaise d'exploitations Cinématographiques et artistiques, au capital de 250.000 francs et dont le siège social est à Paris, 124, avenue de la République, sont convoqués au siège social sus-indiqué pour le 25 novembre 1920, à 15 h. 30. en assemblée générale ordinaire annuelle. (P. A. 8 novembre 1920).

M. Félicien Champsaur, l'éminent écrivain, vient de choisir Valbonne pour y situer, par une série de douze films, le délicieux village de Saint-Saturnin, créé de toutes pièces dans les deux premiers volumes : *Le Pauvre, Les Millions de l'Empereur des Pauvres*, son œuvre originale et puissante. Ce film sera tourné pendant les mois de janvier, février et mars. M. Champsaur s'est assuré le concours de M. René Leprince, le réputé metteur en scène.

L'Opérateur.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

ECLIPSE : *L'Epave*, de Lucien Lehmann. *Mariage in extremis*, L. AUBERT : *La Montée vers l'Acropole*, de René Le Somptier. *A travers la France, Bourg la-Bresse*, PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA : *Cœur de Grenouille*, ECLAIR : *Volendam.*

LES ETABLISSEMENTS PATHÉ, nous ont donné cette semaine l'occasion de revoir et d'applaudir Fannie Ward, dans une émouvante comédie dramatique en quatre parties *L'Amour Rédempteur*.

L'action intensivement vécue par Fannie Ward, ne faiblit pas un seul instant. Tout y est fort bien étudié et réalisé. C'est un succès de plus à l'actif de cette grande firme.

Lantier, inspecteur des douanes chinoises, se meurt lentement de consomption et s'inquiète du sort d'une jeune orpheline qu'il a recueillie toute enfant, Magali, la joie et la gaîté de sa maison.

Hanté par un pressentiment, il confie la fillette à son meilleur ami, l'ingénieur Robert Cervin.

Après la mort de Lantier, Cervin repris par la nostalgie de Paris, quitte la Chine, emmenant avec lui Magali, dont l'âme légère s'ouvre joyeusement à la vie.

Robert Cervin, en se chargeant de cette enfant, a pris la résolution de ne plus jouer, et de vivre sagement. A son insu, il est retenu au foyer par le charme qu'exerce sur lui Magali — ange ou démon — sait-on jamais ce que cache un pur regard de jeune fille ?

Mais la retraite de Cervin a été découverte par ses anciens amis, qui organisent une « surprise-party » et font irruption dans son tranquille bonheur.

Tout ce monde enchante Magali, et les paroles flatteuses que murmure à son oreille Max Grégor, noceur incorrigible, frappent vivement son imagination. N'est-elle pas faite, en effet, pour vivre dans l'opulence, avoir des toilettes, des bijoux, et voir tous les hommes à ses pieds ?

Cervin, inquiet du nouvel état d'esprit de sa petite protégée, pense que l'air de la campagne lui fera du bien et l'envoie pour quelques semaines dans une ferme, en compagnie d'une femme de chambre.

La mauvaise humeur de Magali se dissipe lorsqu'elle découvre un téléphone... ô joie ! elle n'est donc pas isolée du reste du monde ; elle peut communiquer avec Max Grégor, ce qu'elle s'empresse de faire.

Le séducteur accourt. Puis, sans se presser, en dilettante, certain que le joli oiselet tomberait un jour ou l'autre dans ses filets, il commence à le fasciner, en faisant miroiter à ses yeux l'éclat factice du plaisir .. Un jour, il conduit Magali chez un couturier, et la ramène parée comme une poupée de luxe. Au retour, Cervin l'attend à la ferme. Que va-t-elle dire ? Comment expliquer sa fugue ?

— Ne vous fâchez pas, mon parrain, je vais vous dire toute la vérité. Je suis allée avec Maria à Paris, et j'ai fait porter tous ces achats à votre compte.

Cervin, désarmé, pardonne, mais pour faire face aux prodigalités de sa pupille, il joue, perd et revient ruiné à la ferme.

Ce soir-là, Max Grégor attend Magali, prêt à fuir avec elle vers la Côte d'Azur. Mais Cervin, dans un élan passionné, avoue son amour à Magali. Ne veut elle être sa femme, et l'accompagner en Chine, loin des tentations de Paris. Magali hésite... Mais comment renoncer au rêve entrevu de devenir l'une des reines de ce Paris si séduisant. Non décidément. Elle endort Cervin de paroles douces et de promesses... et elle fuit avec Grégor.

Nice, la Côte d'Azur... le Carnaval... quel merveilleux décor pour son luxe nouveau. Max Grégor parle de lune de miel. Non, pas encore... Magali n'appartiendra qu'à son mari.

Grégor, comprenant qu'il a été dupé par cette innocente, veut forcer sa résistance et Cervin, qui a pris le Rapide-Côte d'Azur arrive à temps pour lui arracher sa pupille...

Mais Grégor ironise et feint de lui abandonner Magali par lassitude. Cervin, hors de lui, tire son revolver et tue son rival.

Quelques mois plus tard, à la chute des feuilles, une petite silhouette furtive se glissait dans un jardin de Moukden, où Cervin achevait sa convalescence après avoir tenté de se suicider. C'était Magali, repentante ; et peut-être touchée par « l'amour rédempteur » qui revenait auprès de Cervin, et tous deux guéris, l'un de sa passion pour le jeu, l'autre de sa vanité, ils entreprendront ensemble le chemin de la vie.

Après cette superbe vision Harold Lloyd, vient jeter la note comique *Lui, chez le Radjah.*

L'une des plus désopilantes scènes de l'inénarrable Harold Lloyd, nous transporte dans un sérail qu'habite un méchant radjah, Ali ben Cacaouette.

Ce prince cruel avait une fille, la charmante Naoudja, aux yeux de houri, aux paupières longues et languissantes, aux cheveux d'ombre, aux lèvres rouges comme la fleur du grenadier. Il avait résolu de l'unir au Prince Mouisa Lababaloued, qu'elle détestait... Et les yeux de Naoudja s'alanguissaient de plus en plus... Elle attendait le Prince Charmant ..

Il se présenta un jour sous les traits d'un jeune voyageur européen, qui parcourait le pays en automobile, il était si beau qu'elle le prit pour un jeune dieu, envoyé de Bouddha, et ne douta pas un instant qu'il ne put affronter les dangers du sérail.

Déjouer la vigilance des eunuques et demeurer invulnérable aux griffes des félins qui défendaient le Palais...

Lui, en effet, qui connaissait l'art de la boxe et du jiu-jitsu eut tôt fait de se débarraser des eunuques... Il sut gagner les bonnes grâces d'un homme des bois, qui le délivra des fauves... Enfin, après de terribles alternatives, « l'envoyé de Bouddha » enlevait la Princesse pour lui ouvrir les portes d'un Paradis que ne lui avait pas enseigné Cakya-Mouni.

Benjamin Rabier a également remporté sa part de succès de rire avec *Cœur de Grenouille*.

Reinette, grenouille affriolante, prisonnière dans un bocal, est aimée du rat Arthur, et de Gaston l'écureuil.

Sur ce thème, Benjamin Rabier trame la plus folle des histoires. Arthur, pour délivrer Reinette pousse le bocal sous le poids de l'horloge, qui, en descendant, brise le fragile couvercle, et Reinette, ivre de liberté prend la clef des champs.

La pie, amie de Gaston, le délivre à son tour, et les deux rivaux s'empressent autour de la séduisante grenouille. Reinette, ne sachant lequel choisir, met à l'épreuve l'amour de ses deux soupirants. Mais leur jalousie est telle, et leur imagination si fertile qu'il s'exterminent l'un, l'autre.

Reinette, languissante, attend leur retour, lorsqu'elle est aperçue par Madame l'Oie, qui jette immédiatement son dévolu sur la pauvrette. Après des péripéties sans nombre, la pauvre Reinette est engloutie dans le gosier de Madame l'Oie, qui digère voluptueusement sa proie.

Les dernières actualités du *Pathé-Journal*, toujours bien informé, terminent cette prescription des plus intéressantes.

LES CINÉMATOGRAPHES HARRY, qui ont donné une forte impulsion à la production nationale en nous présentant d'excellents films, ne ralentissent point leur effort et viennent de nous donner une grande comédie dramatique : *Au delà des Lois Humaines*.

L'œuvre puissante de Daniel Jourda a été brillamment adaptée à l'Ecran par l'habile metteur en scène qu'est M. Marcel Dumont. Il fut secondé il est vrai par M. Gaston Roudès qui découpa l'œuvre de Daniel Jourda.

L'action est prenante, intensément dramatique. Les situations sont particulièrement émouvantes. C'est de la vie, mais intensive, brûlante où les sentiments se heurtent, s'opposent pour arriver enfin au dénouement.

L'interprétation est digne d'éloges. Citons Germaine Sablon, qui est une Lise charmante, Rachel Devirys qui compose une énigmatique Nadia Navinska. M. Schutz parfait docteur Dorfer. MM. Georhes Saillard, Paul Robert, Jean Signoret également parfaits. La danseuse Nyota-Nyoka, ajoute à cette distribution un charme spécial.

La photographie est comme toujours d'une facture très soignée.

Nous donnerons la semaine prochaine, les grandes lignes du scénario que l'abondance des matières nous obligerait aujourd'hui à amputer.

Deux films très intéressants *Le Mari de ma femme* et *Cignes pour Rois et millionnaircs*, terminent au mieux cette présentation digne en tous points des cinématographes Harry.

GAUMONT. — *Excursion en Laponie*, plein air. *Courage petit*, amusante comédie interprétée pas Charles Ray. *Pour avoir vu*, comédie dramatique interprétée par Vittoria Lepento. *Un bal masqué* et *Restaurant de Luxe*, sont deux intéressantes comédies dramatiques. *Ruses de guerre*, amusant dessin animé. *Le Roman de Mary*, avec Mary Pickford, déjà présenté au Gaumont-Palace, obtint le même succès.

Pendant un entr'acte de la présentation Gaumont, M. Demaria, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, fit un appel en faveur de l'Emprunt, invitant MM. les Directeurs de Cinémas, a donner, sur la recette réalisée le jeudi 25 novembre, la somme qu'ils jugeront utile, participant ainsi au succès de l'Emprunt National.

L. AUBERT. — Affluence des grands jours chez L Aubert au Palais Rochechouart pour la présentation du beau film de René Le Somptier, *La Montée vers l'Acropole*. Mon excellent confrère Marcel Achard, vous dira tout le bien qu'il pense de ce drame puissant. Qu'on me permette cependant de dire une fois de plus que René Le Somptier, est un auteur et un metteur en scène d'un grand talent. Situer en plus grande partie d'une action moderne dans les grandioses décors de la Grèce antique, faire évoluer ses personnages à travers les ruines immortelles du Parthénon, évoquer tout un passé de gloire et de poésie, cela ne nous surprend point du dillettante qu'est René Le Somptier. Si nous accordions quelque crédit aux existences antérieures, il fut a n'en point douter un contemporain de Phidias.

France Dhélia fut émouvante et parfaite, Nox et Van Daële furent vraiment dignes d'éloges. Conception, réalisation, interprétation tout concourt à faire de *La Montée vers l'Acropole* un des plus gros évènements de la saison cinématographique.

A travers la France : Bourg la Bresse, très joli plein air. *Quand l'amour s'en mêle*, comique.

ECLIPSE. — A tout seigneur, tous honneurs L'Eclipse a présenté cette semaine *L'Epave*, comédie dramatique de Lucien Lehmann. C'est un excellent film français d'une habile conception et d'une réalisation parfaite. Lucien Lehmann, qui est l'auteur et le metteur en scène fait évoluer ses personnages dans d'admirables paysages d'Alsace. L'intérêt est donc ainsi doublé. Mlle Francine Mussey est d'une émouvante simplicité et la sobriété de son jeu impressionne profondément.

Citons encore comme partenaires de Francine Mussey, MM. Gaston Sylver, Marcel Bonneau, Maurice Dey, Martial, qui concourrent également au succès du film.

J'insiste particulièrement sur une des qualités de *l'Epave*. Ce film s'adapte à la mentalité des gens de différents pays, il peut être compris de tous, c'est pourquoi je suis persuadé que, comme ses devanciers *La Chimère* et *L'Impasse* (également de Lucien Lehmann), il illustrera un jour les écrans internationaux.

L'Hiver au Canada, documentaire très intéressant. *Un fameux poupon* et *Mariage in extremis*, deux bons comiques.

SELECT-PICTURES — *Bill Bockey concierge* (comique).

Bill Bockey cumulant chez le chef de la police les délicates fonctions de pipelet et d'homme de peine, ne tarde pas à se faire renvoyer en raison de sa mauvaise conduite. Mais le métier de concierge lui plait, et comme le nègre de célèbre mémoire, il continue. Vous vous imaginez toute la fantaisie que Bill Bockey peut apporter dans son nouvel état. Là encore il conquiert un cœur, celui de la gentille Grâce Houillette

Une enfant terrible, très belle comédie dramatique brillamment interprétée par la regrettée Olive Thomas.

UNION-ECLAIR. — *L'Illusion du Bonheur*, agréable comédie sentimentale bien interprétée et réalisée. *L'Intrépide tailleur*, est un comique qui se recommande tant par ses réelles qualités que par son court métrage. *Volendam*, un plein air bien photographié.

On a présenté cette semaine 27.545 mètres de films. La production française y figure pour 4.300 mètres, grâce aux quatre maisons suivantes que nous citons avec plaisir.

Ce sont : *Eclipse, L. Aubert, Pathé-Consortium, Cinéma Eclair*.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Présentation du 15 novembre 1920, à 4 heures

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

LIVRABLE LE 17 DÉCEMBRE 1920

ECLIPSE. — *Le Secret du Père*, com. dram. Aff. 120/160... 1.300
ECLIPSE. — *Une brute*, scène dramatique, Aff. 120/160... 750
AIGLE-FILM. — *Une montre ensorcelée*, com., Aff. 120/160.. 360

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tel. Nord 68-58

Présentation du 17 novembre 1920

Edition du 24 décembre 1920

LUITZ-MORAT et PIERRE RÉGNIER FILMS, PATHÉ Éditeur. — *Petit Ange*, Conte en 5 chapitres de MM. Luitz-Morat et A. Vercourt. 1 aff. 160/240 ; 2 aff. 120/160 ; 1 pochette de photos : brochures illustrées........ 1.850
PATHÉ Éditeur. — Harry Pollard et l'Afrique, dans *Beaucitron chasse le papillon*, scène comique. 1 aff. 180/160 295
PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 52*, 1. aff. générale, 120/160.... 230
PATHÉ. — *Pathé-Journal, Actualités*, 1 affiche générale 120/160........

Hors Programme :

LE FILM D'ART. PATHÉ Éditeur. — *Le Comte de Monte-Christo*, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père, adaptation et mise en scène de H. Pouctal. 1er épisode ; Edmond Dantès. Affiche de lancement 240/320 ; affiche phototypique 90/130 ; nombreuses photos ; brochures illustrées ; 1 aff. 120/160 par épisode........ 785

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du mercredi 17 novembre (Rez-de-Chaussée)

LIVRABLE LE 17 DÉCEMBRE 1920

NORDISK FILMS. — *L'Obstacle*, Ciné-drame en 5 parties, aff. 120/160, photos, notices........ 1.550
ECLAIR. — *Dandy Pacha*, de M. Rémond, comique, aff. 120/160........ 652
ECLAIR. — *Les plantes artilleuses*, documentaire........ 200

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

ECLAIR. — *Eclair-Journal* (n° 47),........ env. 200

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière — Tél. Cent 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 15 Novembre 1920 à 4 heures

LIVRABLE LE 17 DÉCEMBRE

A. G. C. — *Cachemire*, voyage........ 115
BOUCOT FILM. — *La villa de Boucol*, comique........ 842
GRIFFITH. — *Le Lys brisé*, le nouveau chef-d'œuvre de D.-W. Grifith. Le film ayant fait l'objet d'une présentation spéciale ne sera pas projeté........ 1.875

LIVRABLE LE 24 DÉCEMBRE

Les Etoiles du Cinéma. — Première série : Les vedettes américaines au travail et dans l'intimité........ 290
ESSANAY. — *Charlot marin* (réédition) comique........ 550

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du 16 novembre 1920

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 47........ 200

LIVRABLE LE 17 DÉCEMBRE 1920

SVENSKA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La montre brisée*, comédie dramatique, 1 aff. 110/160, 1 aff. 150/220, photos 18/24........
BERTINI FILM. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôle en France et en Belgique par Gaumont. — *La main de la Mort*, comédie dramatique, interprétée par Francesca Bertini ; 1 aff. 150/220, 1 aff. 110/150 (artiste), photos 18/24........
SELIG FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Cité perdue*, 7e épisode : *Le Rite du Sang*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par *Le Journal*. 1 affiche 150/220, 12 photos 18/24........
PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *L'Argent*, comédie dramatique, interprétée par Dorothy Dalton, 1 aff. 150/220, 10 photos 18/24........
GAUMONT. — *En Silésie*, plein air........
WILL O'WISP COMEDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Le coup de canif*, comédie comique, 1 affiche 110/150 (Passe-partout)........
GALE HENRY COMÉDIE. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie tourne*, comédie comique, 2 affiches 110/150. (Passe-partout)........
JOHN D. TIPPETT — Exclusivité Gaumont. — *Tsoin tsoin en famille*, dessins animés, 1 aff. 110/150 (passe-partout).

Pour être édité le 28 Janvier

Les Deux Gamines, 1er épisode : *Fleurs de Paris*, grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant*, et les grands régionaux. 1 affiche texte 110/150 ; 2 affiches texte 150/220 (lancement) ; 1 affiche texte 150/220 par épisode et un jeu de photos 24/34.

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

Voir suite à la page 63.

DEMANDES D'EMPLOIS

Opérateur électricien expérimenté, libre à partir du 1er décembre demande place Paris ou province. Référence sérieuse. Faire offre et conditions : Bernard, opérateur, Alhambra-Cirque Châlons (Marne). (46-47)

OFFRES D'EMPLOIS

Dans un Etablissement Cinématographique en Touraine, auquel est adjoint Hôtel-café-salle de bal avec orchestre, on demande un Gérant ou une Gérante avec cautionnement de 8.000 fr., connaissant soit le piano soit le violon. S'adresser au bureau du journal. (46)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A vendre appareil de prises de vues Ernemann, 3 objectifs, 4 magasins, plate forme panoramique. S'adresser au *Courrier*, (du 36 au...)

Occasion : Strapontins à vendre. S'adresser à M. Bernard, 3, villa Ornano. Paris (18e). (46)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

GROUPES disponibles parfait état : 1 Aster 25 à 110 v. 2 Aster 42 à 70 v. 1 Aster 6, à 70 v. 1 Aster 50 à 110 v. 2 Aster 100 à 110 v. 1 Sauter Harley 100 à 110 v. 1 Panhard 220 à 110 v. 1 de Dion 250 à 110 v. Ecole cinéma) 66, rue Bondy, 67-52. (42 à...0

Occasions ; Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun (Indre). (31 à)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique,

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LA LAMPE O. M.
Téléph. Central 64-23 **85, Rue d'Amsterdam, PARIS** *Ad. tél. Meuriselect-Paris*

TOUT CE QUI CONCERNE L'ÉLECTRICITÉ AU CINÉMA

Lampes à incandescence tous voltages = Appareillages = Groupes etc.

Renseignez-vous = Voyez notre Magasin d'Exposition = Livraison rapide

Par suite de travaux de démolitions pour agrandissements.

VENTE AVEC GROS RABAIS

de groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc...
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. Nord 72-95. (23) (23 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS
PÉGHAIRE, 43, Rue de Reuilly
PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93
(40 à 49)

CINÉMA-OFFICE
30, Rue de Trévise = PARIS (9e)

50 Postes complets à croix de Malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHE *renforcés* GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc.. Importants lots de fauteuils d'occasion. Demander liste de détail.

Téléph. : BERGERE 50-99

EXCELLENTE OCCASION : Orchestrophone, 35 musiciens, entièrement neuf, valant 28.000 fr., avec 1.000 mètres de musique, valant 10 500. Le tout à céder pour 22,000. Affaire à enlever de suite.
S'adresser à M. Cazeaux, 11, avenue des Gobelins à Paris. (42 à...)

A VENDRE, groupe électrogène 14 HP, 4 cylind., magnéto, 125 volts, 45 ampères, tableau - poste complet, état de neuf. — LECOMTE, 28, boulev. Strasbourg, Paris. (44-45-46-47-48)

FABRIQUE de fauteuils et strapontins : COUSIN, 13, rue Carnot. St-Ouen (Seine). (44 à....)

LAMPES PROJECTION 1/2 WATT

200, 500, 1.000, 2.000, 3.000 bougies.
Livraison immédiate, prix sur demande.
Etablissements UNION P. LEMONNIER, 6, rue du Conservatoire, Paris (9e). (41-44-45-47)

Monsieur COUSIN. 13, rue Carnot, Saint-Ouen, fabrique tables et cabines en fer. 45 à...

FAUTEUILS (à bascule) **STRAPONTINS**

DELAPORTE et Cie

Constructeurs, 21, rue Choiseul, Pantin

Voir nos prix sans concurrence. Fabrication solide et soignée. -- Livraison rapide. Moyens de communication : Tramways Opéra-Les Halles-Pantin-Bobigny. -- Arrêt, rue de Pantin-Pré-Saint-Gervais. (45 à 56)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A CEDER ; 16 Cinés et Cinés brasseries avec grandes facilit. de paiement. PORRET, 8, boul. Victor-Hugo, Calais. (40 à 50)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

A vendre cinéma en pleine exploitation dans le Nord de la France construction récente installation moderne, bénéfices prouvés 1000 places susceptibles d'augmentation. Pour tous renseignements s'adresser à M. Vergnes, le jeudi après-midi, 6, Carrefour de l'Odéon. (43 à...)

A CÉDER nomb. Cinémas toutes régions, de 250 à 3.000 places. PORRET. 8, boulev. Victor-Hugo, Calais. Téléph. 8-12. (44 à 49)

CINÉ Côte d'Azur, bien situé, 300 places, bénéfice min. 20.000, à vendre 80.000 comptant, cause départ. Intermédiaires s'abstenir. Ecrire F. D., au *Courrier*. (45)

CINEMA à céder, seul, dans s.-préfecture de 7.000 habitants, commerce et industrie. 35.000 fr. Ecrire Crépin, Cinéma, Sarlat (Dordogne). (46-47)

Caus. dép. occ. rar. à remt pet. cin. ou vend. mat. état. nf. Demand. invt. Lepore Caussade. (T et G).

OCCASION UNIQUE

A céder de suite. Dans ville de Touraine, Un Cinéma. salle 450 places avec tribune et galerie, auquel est adjoint hôtel, café, salon, salle de jeu et billard. Grande salle de bal, installation moderne. Bénéfice prouvé vingt-cinq mille francs par an.
S'adresser au bureau du journal. (46)

PETITES ANNONCES

ACHAT ET VENTE DE FONDS

M. CHÉRON, pour raison de santé, vend ses 2 cinés, l'un 400 places, installation complète, théâtre, jouant mercredi, jeudi, samedi, dimanches fêtes, 18 ans bail, loyer 1.200 fr. net de charges, prix 70.000 fr., dont 50.000 comptant. L'autre, beau palace, 900 places, 20 ans bail, garage, matériel valant 135.000 fr., je demande 200.000 dont 150.000 comptant. M'écrire, pour rendez-vous, 13, allée Eugénie, Gagny (Seine-et-Oise). (46-47)

Excellente tournée — à céder — 17.000 fr. Salles et clientèle assurées, Exclusivité unique dans chaque pays. Affaire merveilleuse. Appareil et éclairage électrique. Ecrire Leroux Frères, nº 1, à Nogent-l'Artaud, poste restante (Aisne) (46-47)

Ciné-Concert, pleine activité, aux portes de Paris, à vendre cause départ. Ecrire Tible, 96, rue Damrémont. (46)

DIVERS

STUDIO à louer dans Paris. Conditions intéressantes. S'adresser "Films Lucifer", 5, boul. des Italiens. (43-44-45-46)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, r. St-Antoine, de 2 à 7. (28-47)

A Vendre **1 Cinéma**, banlieue, 450 pl., maihabit., 1000 fr. loyer, bail 10 ans. 70.000 fr. **1 Cinéma et Café** en Charente, bénéf. 25 à 30.000 fr. Prix 45.000 fr. — **2 Cinémas démontables** en pleine exploit. absol. compl. affaires exceptionnelles (50.000 et 70.000 fr.). **1 Cinéma dancing**, banlieue, etc. — **1 Lot chaises pliantes**, tout bois (confortable et solides). Riche affaire pour **Cirques, Cinémas ou Théâtres**.— **1 Synchronisme** "Gentilhomme" complet avec quantité films et disques synchro. — **Décors, Sculptures** pr façades de scène ou d'entrées. — **Installations absolument complètes de Cinémas, Fabrique de Fauteuils à bascule** (solidité garantie, ne faisant pas l'article bon marché. Joindre timbre pour renseignements : Ecrire jusqu'à nouvel avis: BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le PARC SAINT MAUR (Seine). PROCHAINEMENT. Réouverture de mes bureaux. 137, Rue Lafayette, Paris. (43 à...)

Toujours occasions grands choix films stock, marchés libres, 2 exclusivités. Cinématographes Baudon, St-Lô, 345, rue Saint-Martin. Paris, téléphone : Archives 49-17. Adres. télégraphique Cinébaudon. Paris. (21)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (47)

LOCATION DE FILMS Les maisons qui ne seraient pas encore représentées dans la région de l'Est, peuvent faire des propositions à M. E. HURAUX, 14, rue des Wallons, Paris, qui accepterait pour cette contrée le placement de films de bonnes marques et pourrait au besoin y diriger une agence.

Exploitants ! Voici le Jour de l'An, faites sans bourse déliée un magnifique cadeau à vos spectateurs, qui seront émerveillés de pouvoir obtenir en échange de quelques talons provenant de leurs tickets d'entrée, un merveilleux agrandissement photographique d'une valeur réelle de 40 fr. et qu'ils ne paieront que 10 fr. à réception. Demandez notre notice explicative. Nous ne traitons qu'avec un seul cinéma par localité. Gougibus, portraitiste diplômé, Photographie d'art, 2, rue de Villeneuve, Bézons (S.-et-O.). Tramways : Porte-Maillot. (46-47-48)

METTEURS EN SCÈNE

Louez des groupes électrogènes sur remorques permettant de tourner tous intérieurs réels. Force considérable disponible avec câbles et lampes. S'adresser FILMS DIAMAMT, 18, faubg. du Temple. Roq. 85-65. (46)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07